

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

KNUCKLE HEAD
Un duo explosif

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°167
Septembre/octobre
2021
GRATUIT - FREE



TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Décidément, il faut avoir les nerfs solides, car une chose qui semblait acquise un jour ne l'est plus le jour suivant. On a donc une nouvelle fois une grosse pensée pour le monde musical en général (musiciens, tourneurs, intermittents, services logistiques, ...), car alors que l'espoir renaissait avec la reprise timide des concerts et même la tenue du festival Alcatraz en Belgique en août dans des conditions quasi normales, la situation s'est inversée avec le report du Raismes Fest en septembre, suite à une succession de contraintes obligeant Phil et son équipe à décaler l'édition en 2022. Cela est rageant, d'autant que la majorité des groupes étaient prêts à venir et qu'à côté, d'autres événements ont pu avoir lieu (match de foot, fête techno au Touquet, ...). On ne va pas épiloguer sur ce sujet, mais il semble vraiment que la règle n'est pas la même d'un pays à l'autre et même d'un département à l'autre ! A ce tableau sombre, on rajoutera le communiqué survenu le 22 juillet 2021 du Z7, texte dans lequel les responsables de la salle de concert annonçaient qu'après 27 ans de concerts et de festivals, la mythique salle allait fermer fin 2022 si elle ne trouvait pas un nouveau lieu pour organiser des concerts. Cette annonce a été un vrai cataclysme, tant le Z7 a su au fil des années trouver une place de choix dans le cœur des musiciens et des fans et cela, dans l'Europe entière. On croise les doigts très forts afin qu'une solution soit trouvée avant cette date butoir. Comme si cela ne suffisait pas, on notera la disparition de nombreux musiciens cet été (Jeff Labar – Cinderella / Dusty Hill – ZZ Top/ Mike Howe – Metal Church / Johnny Solinger – Skid Row, John Lawton – Uriah Heep / Charlie Watts – Rolling Stones / Joey Ardisson / Slipknot, Robby Steinhardt - Kansas). Ce numéro leur est dédié. Pour finir sur une note plus positive, on notera le retour des concerts au Z7 en septembre, des festivals (Guitares en Scène déjà complet/Le Léman Blues Festival/Rock Your Brain) et deux belles croisières, les Swiss Rock Cruise, à ne pas louper en octobre et dont vous trouverez les affiches dans ce magazine. (Yves Jud)



AMORPHIS – LIVE AT HELSINKI ICE HALL (2021 - cd 1 – durée : 47'53" – 8 morceaux / cd2 – durée : 40'10" – 7 morceaux)

Enregistré le 07 décembre 2019 sur la tournée mondiale "Queen Of Time", dans son fief à Helsinki, ce live d'Amorphis rappelle à notre bon souvenir, à quel point la formation finlandaise reste l'un des chefs de file du death métal mélodique (bien que le death métal des débuts a fortement diminué au fil des albums). Très bien enregistré, devant un public acquis à sa cause, le sextet axe sa prestation sur le dernier opus (qui donne le nom à la tournée) sorti en 2018 avec six titres interprétés (dont l'excellent "The Bee" qui ouvre le concert, "Daughter Of Hate" et son saxophone, "The Golden Elk" et ses ambiances orientales), sans oublier quelques classiques de la discographie du groupe ("My Kantele" et "Against Widows" de l'album "Elegy", "Sampo" et "Silver

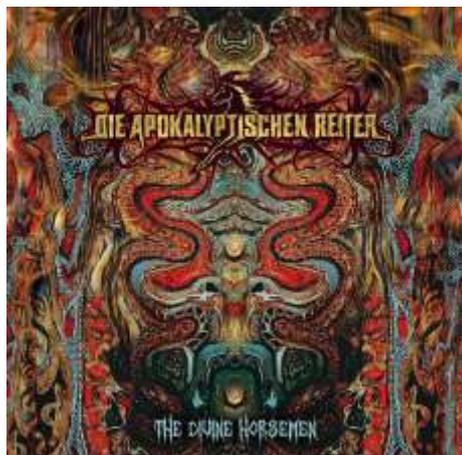
Bride" du superbe "Skyforger"). La qualité d'interprétation est magistrale, les claviers contribuant à créer des ambiances empreintes de mélancolie, alors que les soli de guitares sont lumineux, au même titre que le chant de Tomi Joutsen qui passe d'un chant caverneux à un chant mélodique avec une facilité toujours aussi déconcertante. Un live qui fait du bien dans ces temps troublés, mais qui aurait mérité également une sortie en dvd, tant ce qu'il renferme est excellent. (Yves Jud)



ANGELWINGS – PRIMORDIUM (2021– durée : 60'38" – 10 morceaux)

"Primordium" est la deuxième réalisation discographique d'Angelwings, formation originaire de Gibraltar et dont les débuts remontent à avril 2013, période où le groupe s'est d'abord focalisé sur la reprise de morceaux de Nightwish. Rapidement, les musiciens ont proposé leurs propres compositions qui se sont retrouvées sur leur premier opus intitulé "The Edge Of Innocence" en 2017. Ce nouvel album, composé par un line up fortement remanié (seuls la chanteuse et le claviériste subsistent du line up précédent), est un concept album

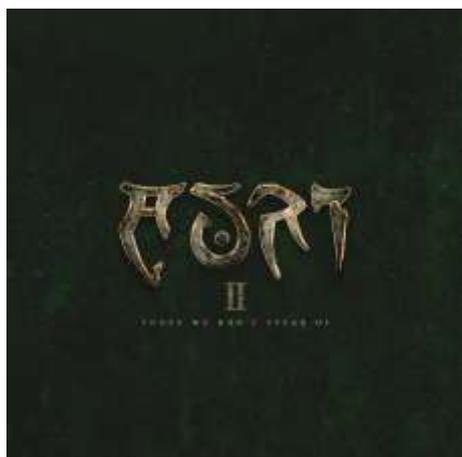
dont l'histoire est centrée autour d'une âme perdue qui essaie de retrouver sa liberté avec l'aide des dieux. Le cadre étant posé, le sextet l'a transposé sous la forme d'un métal symphonique, très élaboré, comprenant de nombreuses variations musicales, à l'instar du premier morceau "Genesis" qui pose bien le décor avec une alternance de passages épiques avec d'autres plus calmes le tout couplé à des parties progressives avec insertion de passages parlés et l'incursion d'un flûte, le tout enrobé de la voix cristalline de la chanteuse Daviana Cano et cela pendant plus de dix minutes. Le reste du cd est dans le même registre avec de grosses orchestrations, avec néanmoins des nuances, comme l'apparition d'une voix rauque sur quelques titres ("Nature's Lullaby"), des riffs plus heavy ("Changes"), la mise en avant de la guitare acoustique ("Dehumanised"), où un court passage vers le death métal ("Prayer"). Un album qui plaira aux fans d'Epica, de Xandria et de métal symphonique en général. (Yves Jud)



DIE APOKALYPTISCHEN REITER – THE DIVINE HORSEMEN
(2021 – cd 1 – durée : 39'51'' – 8 morceaux / cd 2 – durée : 38'44'' – 7 morceaux)

Die Apokalyptischen Reiter a toujours été une formation à part, car musicalement le groupe allemand ne s'est jamais imposé de limite, proposant à travers sa discographie aussi bien du black, du death, du folk, du heavy, de l'électro que de l'indus. Pour fêter son 25^{ème} anniversaire, ces fous furieux sont encore allés plus loin, en se réunissant en octobre 2020 pour jouer ensemble pendant deux jours sans avoir répété au préalable. De ces sessions, 500 minutes de musique ont été enregistrés et 80 minutes en ont été extraites pour aboutir à un double album totalement barré ! Cela tient la route (le label Nuclear Blast sait parfaitement ce qu'il fait !) et s'inscrit dans le

parcours musical atypique de ces musiciens. Pour résumé, l'on peut dire que ce double album est constitué de deux facettes bien distinctes : des morceaux courts très violents et qui sont estampillés black death avec souvent des parties tribales ("Tiki", "Aletheia", "Akhi") et des morceaux plus longs (qui dépassent les 10 minutes) dans un registre atmosphérique, un peu planant ("Duir") et même psychédélique ("Simbi Makya"). D'une certaine manière, le calme avant ou après la furie ! "The Divine Horsemen" est vraiment unique et il faut reconnaître que malgré son enregistrement rapide, ce double album est loin de proposer une musique au rabais, loin de là, car c'est tout le contraire ! (Yves Jud)

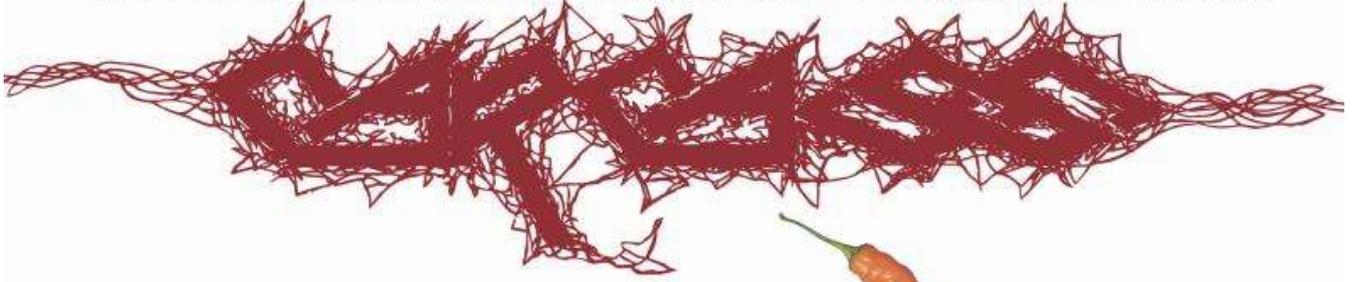


AURI II – THOSE WE DON'T SPEAK OF
(2021 – durée : 50'26'' – 10 morceaux)

Après un premier opus sorti en 2018, le trio composé par Johanna Kurkela (voix, violon, claviers) et de deux membres de Nightwish, Tuomas Holopainen (claviers) et Troy Donockley (guitare, bazouki, mandoline, claviers, différents types de flûtes, ...) récidive avec un deuxième album qui est le remède idéal pour sortir du quotidien et nous faire voyager. Accompagné par d'autres musiciens, Auri nous dévoile une musique reposante, empreinte de folk, d'un peu de musique celtique ("The Valley", "Fireside Bard"), de parties symphoniques ("The Duty of Dust", l'instrumental "Light And Flood", "Scattered To The Four Winds") et d'un peu d'atmosphérique, le tout magnifié par la voix cristalline de Johanna (qui est l'épouse de Tuomas) qui fait penser

parfois à Candice Night dans Blackmore's Night. Même si l'ensemble est assez calme, les compositions sont très variées et bénéficient de petites touches subtiles, à l'instar des voix masculines sur "The Duty Of Dust", la dualité chant féminin/masculin sur "Fireside Bard", ou la partie de claviers qui se marie au violon au sein du titre "The Long Walk". Un cd qu'il faut écouter calmement pour l'apprécier à sa juste valeur. (Yves Jud)

UNE ŒUVRE PARFAITE QUI MONTRE QUE LE GROUPE EST PLUS QUE JAMAIS À LA HAUTEUR DE SA RÉPUTATION !



NOUVEL ALBUM !

TORN ARTERIES

DIGIPAK | 2LP |
2LP PICTURE | DIGITAL

SORTIE LE **17/09**



UN ÉTALAGE DE VIOLENCE MAÎTRISÉE
ET LOIN D'ÊTRE GRATUIT !

ADMINISTRO
ORAL
HYGIENE

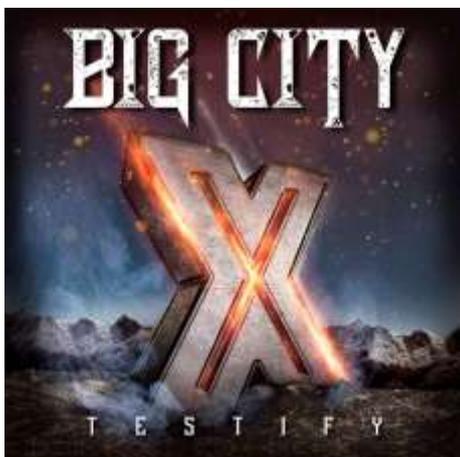
CD | LP | DIGITAL
NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE **01/10**



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://t.me/road-to-nuc-blast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





BIG CITY – TESTIFY X

(2021 – durée : 52'04" – 10 morceaux)

Signature de Big City pour leur 3^{ème} album chez Frontiers, ce nouveau départ s'accompagne également de l'arrivée d'un nouveau chanteur Jorgen Bergesen, pour ces norvégiens tous issus de la scène prog, Frank le batteur, pour l'anecdote, ayant fait des sessions avec Circus Maximus et Leprous. Encore un nouvel axe de développement pour le label, le prog métal à tendance AOR. Même si le titre d'intro *The Rush* est clairement tourné vers un AOR musclé avec un Jorgen qui étale son talent d'ex-chanteur d'un tribute-band d'Europe, le phrasé du refrain, les breaks, les riffs et les chevauchées instrumentales empreintent aussi les codes du prog, franchement le mix est réussi, le Single *Testify* étant complètement dans la même veine. Ce n'est pas

une surprise, mais les zicos jouent juste, avec une dextérité et un son étoffé et ciselé, mention spéciale aux guitaristes, Daniel Olaisen et Frank Orland. Cette débauche de technicité donne une saveur particulière au très US *Dark Rider*, au brûlot *Heart's Like A Lion*, à la fresque de plus de 7 minutes *How Dark Does It Get*, au pesant puis aérien *Conception*, et au plus *Heavy Wings Of The Road*. Moins technique que Mr. Big, mais plus prog, Big City explore une voie intéressante pour le monde du hard rock mélodique moderne. (Patrice Adamczak)



BLOOD RED SAINTS – UNDISPUTED

(2021 – durée : 48'31" - 11 morceaux)

A la fin 2014, Rob Naylor, le bassiste et Pete Godfrey, le chanteur quittent Angels Or Kings et fondent Blood Red Saints, nom d'une célèbre équipe de Speedway de Brooklyn dans les années 20. Dans la foulée ils auront le privilège d'ouvrir la seconde journée du Frontiers Rock Festival, celle de Talisman. Sortie du 4^{ème} album, seul Pete est encore au poste, il a d'ailleurs repris la basse. *Undisputed* lorgne vers une musique et une époque révolue que même l'immense Jon Bon Jovi n'honore plus ni par l'écriture, ni par son timbre disparu à jamais. Une preuve, c'est *This Ain't A Love Song* qui ouvre l'album, rien à voir avec le titre du groupe du New Jersey, mais un bon hymne pour radio US et pour la scène, seule la voix de Pete évoque celle de ce bon vieux

Jon. Les AOR *Caught In The Wreckage*, le virevoltant *Come Alive*, *Undisputed* aux allures aussi de Danger Danger, et *Alibi* taillé pour la scène perpétuent le genre, tout comme les ballades plutôt inspirées *Breathe Again* et *Complete*. Pour le reste le groupe va légèrement s'éloigner de cette voie en durcissant un peu le ton. *All I Wanna Do*, la power ballade, les AOR *Love Like War* et *Heaven In The Headlights* et le pesant *Karma* rappellent ce que le groupe délivrent depuis des années. Nouvelle étape pour nos vétérans qui tréignent d'impatience de pouvoir enflammer de nouveau les scènes. (Patrice Adamczak)



BROTHER AGAINST BROTHER

(2021 – durée : 48'33" – 11 morceaux)

Comme au bon temps d'Allen - Lande, Frontiers Records donne encore l'opportunité à deux vocalistes d'unir leurs forces, particularité nos deux protagonistes sont brésiliens. La charge est revenue à Alessandro Del Vecchio de concocter des titres pour que la révélation Renan Zonta (Electric Mob) se confronte à la légende vivante de sa contrée, Nando Fernandes (Sinistra). *Brother Against Brother*, ne porte peut être pas si bien son nom, la tessiture de nos deux ténors étant assez proches, Renan dans la partie plus agressive, Nando plus en rondeur, mais tout cela évoluant dans les sphères de Ronnie James Dio, vont plus se compléter que s'affronter. Ce détail n'ayant point échappé

à Alessandro, il va proposer des titres rappelant l'univers de l'immense, par le talent, chanteur. La lente procession de *Whispers In Darkness*, la montée en puissance d'*Heaven Sent* aux relents orientaux, et le très énervé *Lost Son* sont sans ambiguïté. Le multi-instrumentiste italien ne renie jamais également ses premiers amours, et n'est pas loin d'inventer le heavy AOR, tout naturellement *Two Brothers* permet à nos deux compères de sublimer le nouveau genre tout comme sur *City of Gold*, avec plus d'harmonies symphoniques derrière, que l'on retrouve aussi sur *Deadly Sins*. La ballade acoustique *In The Name Of Life* permet aux protagonistes d'encore mieux faire profiter de leurs voix exceptionnelles. Terminons par le plus moderne, *Demons In My head* où Nando et Renan prennent plus de distance, peut être est-ce une piste pour le prochain opus ? (Patrice Adamczak)

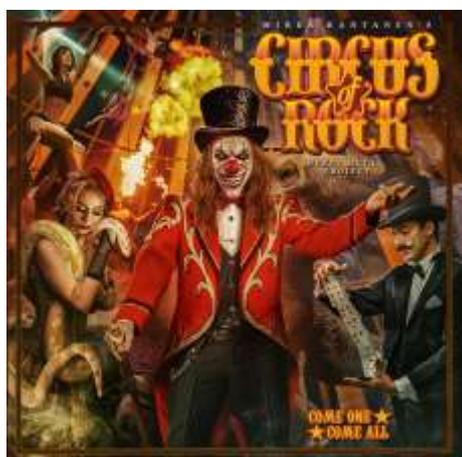


BUCKCHERRY – HELLBOUND

(2021 – durée : 36'01" – 10 morceaux)

Hellbound est le 9^{ème} album studio du groupe de Los Angeles mené par son leader charismatique Josh Todd (chant) depuis 1995. Après plus de deux décennies d'existence, que reste-t-il de la formation qui avait mis le feu à la maison rock'n'roll à la toute fin du siècle dernier avec des tubes incandescents du type "Lit up" (1999) ? Deux choses en vérité : d'abord son frontman qui tient toujours les commandes du quintet et reste le seul membre d'origine, ensuite un indéfectible amour pour le hard rock pur et dur, explosif, sans fioriture ni concession, servi par la voix et la personnalité de Josh. Car c'est lui qui incarne le groupe depuis son origine, avec sa voix un peu nasillarde, parfois criarde, parfois suave, toujours sensuelle. Il suffit de voir le groupe sur scène

pour se rendre compte que le corps (tatoué de pied en cap) joue un rôle essentiel dans l'expression et la prestation du chanteur. Ce *Hellbound* dégage toujours une bonne dose de folie avec, en plus, un sentiment de maîtrise et de maturité qui amène le combo à faire preuve d'un grand éclectisme dans son spectre d'influences. Alors que "5-4-3-2-1", le premier titre, se pare des couleurs et de l'énergie du punk rock, "So Hott" et sa rythmique échevelée n'est pas sans évoquer "Immigrant song" (Led Zep - 1970). Suit le titre éponyme qui fleure bon AC/DC avec une partie de gibson impeccable de la part de Kevin Roentgen alors que "Gun" avec son harmonica un peu bluesy et son chant rappelant Steven Tyler a des réminiscences d'Aerosmith, d'autant plus que le solo de six cordes n'aurait pas déplu à Joe Perry. "No more lies", dans une ambiance pop un peu funky, laisse entrevoir une autre facette du talent des californiens, proche de Weezer, tandis que "Here I come" ravive le souvenir du hard puissant et racé des eighties avec un solo digne de Jimmy Page. "Junk" avec une rythmique saccadée et un groove superbe précède "Wasting no more time" un titre superbe sur un mid-tempo avec des orchestrations riches et subtiles et un chant irrésistible. "The Way", ballade larmoyante aux relents très pop, montre que personne n'est à l'abri d'une faute de goût. Heureusement "Barricade" avec sa ligne de chant très proche de "Make it real" (Scorpions - 1980) donne une conclusion probante à cette galette qui est très riche alors qu'elle ne dure que 36 minutes. Raison de plus pour se la remettre. Ce n'est pas long, mais putain qu'est-ce que c'est bon ! (Jacques Lalande)



MIRKA RANTANEN'S CIRCUS OF ROCK

COME ONE COME ALL

(2021 – durée : 57'17" – 13 morceaux)

Décidément les projets foisonnent chez Frontiers et Circus of Rock en fait partie. A l'origine de ce nouveau projet, le batteur de King Company, Mirka Rantanen, qui pour l'occasion a convié un nombre impressionnant de musiciens et de chanteurs pour venir l'épauler. Et il y a du beau monde, puisque l'on retrouve des membres de Leverage, Axel Rudi Pell, Nightwish, Amaranthe, Hardline, Tyketto, Urban Tale, Stratovarius, Brother Firetribe, ... Le résultat est certes hétéroclite, mais d'un haut niveau musical et il est clair que si vous aimez le hard

mélodique dans la lignée de Rainbow, Whitesnake, Gotthard, Pretty Maids, vous allez vous régaler, car on ressent que les chanteurs ainsi que les musiciens ayant participé à ce projet l'ont fait avec leurs tripes. Le seul reproche que je ferai à ce projet, c'est qu'il ne verra jamais le jour sur les planches. (Yves Jud)



FRANCK CARDUCCI – THE ANSWER

(2019 – durée : 69'59" – 10 morceaux)

C'est grâce à l'association Zik'Inside et plus particulièrement Patrick Georghentum (ardent défenseur du rock progressif) que j'ai pu découvrir Franck Carducci & The Fantastic Squad lors du superbe concert donné le 21 août dernier au Grillen à Colmar. Après ce spectacle haut en couleurs (le groupe aime donner un côté visuel et théâtral à ces shows), je me suis intéressé à la carrière de ce musicien lyonnais installé à Amsterdam. C'est ainsi que j'ai découvert que l'artiste a déjà sorti un live et trois albums, dont le dernier "The Answer" et qui fait l'objet de cette chronique. Musicalement, le groupe propose un rock progressif très élaboré qui rappelle le Genesis des débuts ("(Love is) The Answer", "Superstar") avec des longues plages

musicales qui intègrent aussi bien des guitares acoustiques que des parties de claviers à la Tony Banks (Genesis). Tout est dans la subtilité à l'instar du travail sur les voix (un peu comme le groupe Yes) sur le titre "The Alter Effect", composition assez longue (10') comme d'ailleurs trois autres titres qui dépassent les huit minutes, des durées idéales pour le rock progressif qui prend également des couleurs pop et même hard sur le titre "Slave to Rock 'n' Roll", titre qui a bénéficié d'un bon clip et qui prouve que la formation sait aussi mettre le pied au plancher. La voix limpide de Franck Carducci est vraiment pleine d'émotions (la ballade bonus "Beautiful Night") qui est parfois accompagné par un chant féminin (Mary Reynaud) et des chœurs féminins discrets qui étoffent le tout (le titre bonus "On The Road To Nowhere", chanté a capella juste accompagné d'une guitare acoustique), au même titre que les nombreux instruments (mellotron, guitares douze cordes, trompette, orgue hammond, ...) utilisés et qui donnent tout ce charme à cet album intemporel qui ravira tout fan de rock progressif. (Yves Jud).

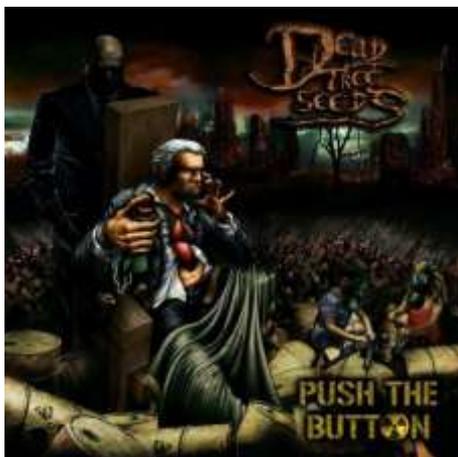


CRUZH – TROPICAL THUNDER

(2021 – durée : 46'26" – 11 morceaux)

Fondé en 2013, Cruzh a fait une entrée remarquée dans le cercle des groupes mélodiques prometteurs, grâce à son premier album éponyme sorti en 2016, mais le soufflé est vite retombé suite au départ de son chanteur Tony Andersson, remplacé durant les concerts par Philip Lindstrand. Fort heureusement, la Suède est une terre propice au rock mélodique et c'est ainsi que Cruzh a trouvé en Alex Waghorn le chanteur parfait pour relancer la machine et même si cinq années, c'est long entre deux albums, nul doute que ce deuxième opus par sa qualité, va remettre la formation suédoise sur le devant de la scène. L'album débute de manière énergique avec le titre qui donne son nom à l'opus et qui est un morceau de hard mélodique truffé de soli de guitare. Le titre

"Moonshine Bayou" en fin d'album est dans la même lignée, alors que les autres compositions sont plus dans un registre hyper mélodique, dans la lignée d'Art Nation, mais également dans le sillage de H.E.A.T ("Are You Ready") par l'accroche directe à travers les refrains. Pour étoffer le tout et varier les plaisirs, le groupe propose une bonne ballade voix piano ("Cady") et un titre acoustique ("N.R.J.C"), dans une ambiance "potes autour du feu", qui clôt cet album qui relance de belle manière la carrière de Cruzh. (Yves Jud)



DEAD TREE SEEDS – PUSH THE BUTTON

(2020 – durée : 45'16" – 10 morceaux)

Second album pour le quintet parisien Dead Tree Seeds, ce après plus de dix ans d'existence au sein de la scène métal, quelques changements de line-up et un premier LP sorti il y a plus sept ans. Le groupe officie dans le registre du thrash-metal old-school très influencé par la côte californienne des années 80. La musique rappellera de grands noms tels Exodus, Testament ou Slayer, et l'auditeur à la recherche d'innovation musicale restera amplement sur sa faim. Le groupe fait dans le classique du thrash, mais le fait avec brio. Les morceaux sont superbement orchestrés, exploitant toutes les facettes d'un genre plus qu'exploité et en tirant la quintessence à chaque note. Les lignes de guitares, tant rythmiques que solistes, sont le fer de lance du groupe,

délivrant la puissance et la lourdeur voulue, tranchant tel un couperet ou soufflant une légèreté aérienne, et se taillant la part du lion à chaque instant. Le chant hurlé ne sera pas sans rappeler Tom Araya, apportant une brutalité crue aux morceaux délectable. Un album sans fausse note, qui porte en lui une énergie insoupçonnée et fera revivre les grandes heures du thrash à ses auditeurs. Un régal, à écouter fort, très fort ! (Sebb)

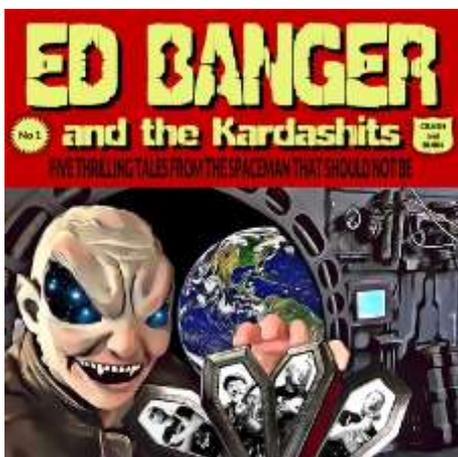


DOWNRIGHT MALICE – MECHANICA TEMPORIS

(2021- durée : 41'34" – 10 morceaux)

Fondé en 1987, Downright Malice a sorti deux démos (en 1992 et en 1994), puis cinq albums (de 1995 à 2015) avant "Mechanica Temporis" qui sort six ans après l'album éponyme "Downright Malice". Comme à son habitude, le groupe a autoproduit sa nouvelle galette avec un résultat probant permettant d'apprécier au mieux le métal proposé par les musiciens qui est un mix de plusieurs courants musicaux. En effet, Downright Malice arrive à combiner du heavy, du thrash, du death et du speed, le tout chanté par deux vocalistes (Cyrille et Cliff) qui œuvrent dans le chant guttural, rauque mais aussi clair, le tout intégrant également des claviers, ce qui est assez surprenant mais contribue à offrir une ouverture plus mélodique aux compositions ("A Time For

Fall"). Le titre "Malleus Maleficarum" est l'exemple parfait de cette fusion, avec ses passages rapides, mais également des claviers qui sont insérés avec parcimonie au même titre que des chœurs discrets. Death et heavy cohabitent également parfaitement ("Parasite") au sein de cette galette qui dévoile également des ambiances plus sombres ("Virtual Reality"). Un album qui démontre que le groupe alsacien maîtrise son sujet (les riffs envoient du lourd) et même si de prime abord c'est le côté percutant et extrême qui ressort (Seb aurait d'ailleurs pu chroniquer cet opus), ce "Mechanica Temporis" propose également d'autres choses (passages épiques, rythmiques différentes) qui se dévoilent au fil des écoutes. (Yves Jud)

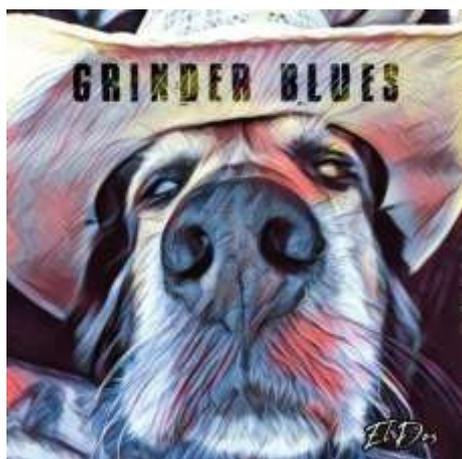


ED BANGER AND THE KARDASHITS – CRASH AND BURN

(2021 - 18'47" – 11 morceaux)

Avec un packaging présenté comme une bd et de petits interludes (excellents et fun) entre chaque morceau (ce qui explique la durée du EP, car il y a seulement cinq "vrais" morceaux), on remarque d'emblée que le quatuor Ed Banger And The Kardashits a travaillé aussi bien le contenant que le contenu pour amener l'auditeur dans son univers musical (hard, punk, heavy, stoner) façonné par des influences qui font inmanquablement penser à Motörhead, The Ramones, Volbeat ou The Misfits. C'est direct, inspiré brut de décoffrage, rempli d'humour (l'interlude qui précède "LSH (Love Sex Hate)", un titre qui mélange

moments calmes et passages nerveux) et surtout très efficace. Les riffs envoient du bois ("Crash And Burn"), la section rythmique bétonne ("Stone Cold Drunk") et le chant éraillé fait de manière efficace le job. Et hop, un groupe helvétique de plus à suivre ! (Yves Jud)



GRINDER BLUES – EL DOS

(2021 – durée : 37'26" - 10 morceaux)

Grinder Blues est un trio de Chicago composé de trois vieux briscards qui nous livrent leur second opus après un album éponyme en 2014. On retrouve Doug Pinnick (ex-King's X) à la basse et les frères Bihlman, Jabo à la guitare et Scott à la batterie, qui ont fait partie des Bihlman Brothers et ont joué également avec des pointures comme BB King ou Ted Nugent. Que du beau linge. Inutile de préciser qu'au niveau de la maîtrise technique, cet album est d'une précision d'orfèvre d'autant plus que la production met un soin particulier à tirer la quintessence de chaque prestation pour en faire un ensemble très homogène. Le magnifique "Gotta Get Me Some Of That" en est un exemple patent, avec son côté funky et psychédélique servi par d'excellentes percussions, des chœurs très soul, une basse plutôt jazzy et une guitare rappelant un certain Jimi, le tout dans une cohérence qui force le respect. D'autres titres sont plus orientés rock'n'roll tels "Everybody" avec un groove d'enfer et une guitare qui cingle bien ou "Somebody" avec une guitare saturée et une ligne mélodique proche de "Crazy Mama" des Stones (1976), alors que "Another Way Around" et sa guitare slide au zénith nous fait descendre tranquillement le Mississipi. Entre Mountain et Hot Tuna, "Who wants a Spanking" envoie des riffs bien chargés et un solo très trituré avec de la disto à tous les étages quand "King without a Throne" a des réminiscences de la version de "Rollin' and Tumblin'" par Canned Heat (1967). Quant à "When the Storm comes", il fait immédiatement penser à Led Zeppelin avec une guitare magistrale et un final exceptionnel. On retrouve une partie de six cordes éblouissante dans "Keep Away" dans un style proche d'Aaron Keylock alors que "Hand of God" propose un southern rock un peu mystique joué à la dobro. Entre hard et blues, cet album magnifique permet à Jabo Bihlman de faire montre de tout son talent à la guitare et, rien que pour ça, une écoute attentive s'impose. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)

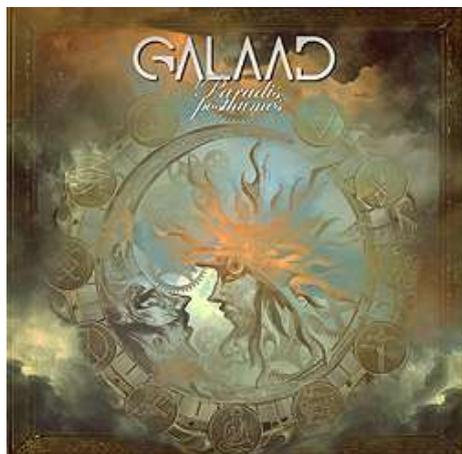


HERMAN FRANK – TWO FOR A LIE

(2021 – durée : 42'58" - 10 morceaux)

Amateurs de poésie et de mélodies légères, passez votre chemin car ce cinquième opus d'Herman Frank a le raffinement, la grâce et la frivolité d'une division de panzers. Ce n'est pas surprenant quand on sait que notre client a tenu la guitare rythmique au sein d'Accept dont la finesse n'était pas la qualité première. Toujours entouré de Rick Altzi (Masterplan) au chant et de Michaël Müller (Jaded Heart) à la basse, il nous livre dix compositions sans surprises qui mettent instantanément nos cervicales en action. Les riffs sont puissants et efficaces et la section rythmique, avec une basse qui ronfle comme un poivrot, envoie du gros bois. Les refrains, bien servis par la voix éraillée du vocaliste, laissent apparaître des mélodies qui font mouche et on se surprend à les fredonner longtemps après l'écoute ("Eye of the Storm", "Teutonic Order", "Open your Mind"). Les soli de guitare sont incisifs et généreux, mais Herman Frank n'en fait pas trop et c'est peut-être l'une des qualités de l'album, même si notre gratteux est très bon. En clair, on en prend plein la hure pendant une heure et ça fait du bien. Des brûlots incandescents comme "Venom", "Teutonic Order", "Eye of the Storm" ou "Hate", qui ouvrent la tracklist, n'obtiendront pas un prix d'excellence pour leur originalité mais placent cet opus sur de bons rails. Sans perdre en puissance les titres suivants sont du heavy pur jus, avec une rythmique lourde, sur un tempo plus apaisé ("Liar", "Danger") ou plus rentre-dedans ("Just

a second to lose", "Stand up and Fight"). Mention spéciale pour "Open your Mind" qui clôt les débats en offrant une alternative plus nuancée au déferlement décrit précédemment. Il ne manque rien à cet album et pourtant celui-ci a les défauts de ses qualités en ce sens que, comme c'est du heavy teuton joué par l'un des spécialistes du genre, on est en territoire connu. Le manque d'originalité du style enferme cet opus dans un carcan dont il ne sortira pas. En clair, c'est du bon heavy germanique, mais ça reste du heavy germanique. Faute de grives, on mange les merles.... (Jacques Lalande)

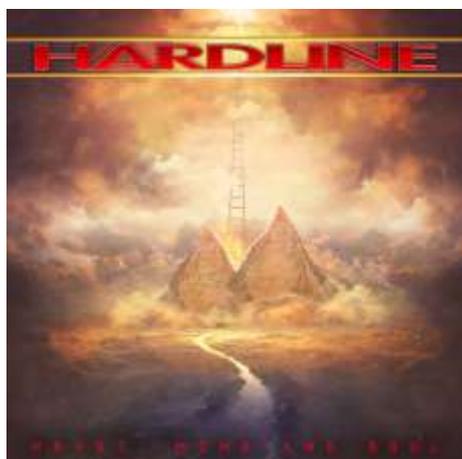


GALAAD – PARADIS POSTHUMES

(2021 – durée : 64'42" – 11 morceaux)

Le retour de Galaad en 2019 a été une bonne surprise pour tous les fans de rock progressif, car le groupe avait réussi une belle percée dans le style avec "Premier février" en 1992 et "Vae Victis" en 1996 avant de splitter l'année suivante. Fruit du renouveau de la formation helvétique, l'album "Frat3R" sorti en 2019 et "Paradis Posthumes" qui vient d'arriver dans les bacs et qui permet de retrouver le quintet en très grande forme avec des titres très riches et très longs (cinq compositions dépassent les six minutes pour dépasser les neuf minutes avec le morceau "Jour Sidéral"). Evidemment, au vu de ce qui précède, il est évident qu'on est loin de la "fast food music" et qu'il faut prendre le temps de découvrir la galette, d'autant que les textes ont également leur

importance, ce qui est souvent le cas lorsque l'on chante dans la langue de Baudelaire. Musicalement, Galaad fait voyager son public dans un univers musical qui fait aussi bien penser à Ange ("Le rêve d'unité"), qu'à Marillion ("Moments", un titre avec un solo de guitare très fin) ou Lazuli ("L'instinct, l'instant"). Aucune influence ne prend le dessus, car le groupe à sa propre personnalité et propose une large palette de sons ("Ton ennemi") couplée à une variété dans les ambiances avec des passages plus rock, plus bruts ("La lourdeur") qui cohabitent avec des moments plus posés ("L'instinct, l'instant"), du groove ("Le rêve d'unité") le tout très bien mis en valeur par une belle production (tous les instruments sont bien mis en avant). Avec cet opus, les suisses de Galaad confirment leur retour en très grande forme dans le progressif. (Yves Jud)



HARDLINE – HEART, MIND AND SOUL

(2021 – durée : 49'35" - 11 morceaux)

En 1992, le talentueux Neal Schon, nous gratifie encore d'un nouveau projet nommé Hardline, après HSAS et Bad English, et avant Soul Sirkus. Pour enfanter d'un super album il s'entoure des frères Gioeli (Brunette), et puis il s'en va. Après un hiatus de 10 ans, et un projet Crush 40, l'un des frères, Johnny, décide de réactiver le groupe en parallèle de sa carrière de chanteur d'Axel Rudi Pell. Ce *Heart, Mind and Soul*, est donc le 7^{ème} album studio, qui succède au *Live in Milan*, et on y retrouve ses compatriotes de cœur, compagnons de route depuis quelques années, le multi-tout Alessandro Del Vecchio et la charmeuse Anna Portulapi à la basse. Le groupe s'est lentement éloigné du rock 'n' roll musclé de ses débuts que l'on retrouve

néanmoins sur *The Curse*, sans surprise sur le bien nommé *'80s Moment*, et dans un style plus moderne *Fuel To The Fire* taillé pour la voix si reconnaissable de Johnny, taillé aussi pour la scène pour introduire les sets comme ce titre le fait si bien sur cet album. Facette déjà entrevue sur des albums précédents, mais très présente ici, c'est la pop AOR survitaminée que l'on retrouve ici et si le rapide *Waiting For Your Fall* assure sans révolutionner le genre, le plus californien *Heartless* hausse le niveau, avec un cran encore au dessus un *Like That* qui ressuscite Steve Lee (Gotthard) et alors que le *If I Could I Would* plus Bon Jovi que l'original aurait pu clore le chapitre, la palme revient à *Surrender* qui démontre, s'il le fallait encore, qu'Alessandro sait composer des ritournelles sucrées acidulées mortelles avec toujours Johnny qui arrive à hisser sa voix au diapason. Pour clôturer le tout, s'il fallait retenir une ballade, ce serait *Searching*

For Grace, mais je ne suis pas le meilleur juge. Ce groupe est devenu mythique avec un seul album, le premier, on le croyait mort à jamais, mais Johnny pour notre plus grand bonheur entretient la légende. (Patrice Adamczak)



HAWKWIND - SOMNIA (2021 – durée : 62'55" - 13 morceaux)

Alors que ce diable de Dave Brock, le dernier membre de la formation originale, vient de fêter en cette fin août ses 80 ans, le groupe Hawkwind qui a célébré quant à lui, ses 50 ans de carrière en 2019 (l'excellent live au Royal Albert Hall de Londres a été chroniqué à sa sortie dans nos pages) sort avec "Somnia", son 34^{ème} album. Enregistrées en trio par Dave Brock (chant, guitares et claviers), Richard Chadwick (batterie) et Magnus Martin (basse, chant et claviers), les treize nouvelles compositions de ce concept-album consacré au sommeil, continuent de cultiver l'esprit du space rock dont Hawkwind a été le créateur il y a un demi siècle. Le propos est certes moins barré aujourd'hui que dans les années 70' et seulement cinq des treize titres sont chantés. Le reste faisant la part belle à de longues

plages instrumentales ou électroniques, à de belles envolées de guitares et de claviers, et à des ambiances cinématographiques où se superposent parfois une voix. Moins fort que les dernières productions du groupe, ce nouvel album, dont Dave Brock a signé neuf titres, renferme tout de même quelques bons moments comme l'hypnotique "Unsomnia" qui ouvre l'album avec ses plus de dix minutes, le planant "Alcyone", les spaciaux "It's only a dream" ou "I can't get you off my mind" et "Small objects in space". (Jean-Alain Haan)



HEAVEN & EARTH – V (2021 – durée : 57'53" – 12 morceaux)

Heaven & Earth, c'est le projet d'un seul homme, le guitariste Stuart Smith, la preuve, son album solo en 1998 s'appelait ... *Heaven & Earth*. Après deux albums discrets dans la première décennie de ce siècle, *Dig* permet au groupe de prendre un nouvel envol en 2013. En 2021, débarque *V*, comme souvent avec Stuart, qui dit nouvel album, dit nouveau line-up, exit ses potes de Sweet Joe Retta au chant, qui avait déjà succédé à Kelly Kelling et Paul Shortino, remplacé par Gianluca Petralia, chanteur body-buildé quasi-inconnu, tout comme Richie Onori derrière les fûts, c'est Simon Wright qui remplace l'intérimaire de luxe Kenny Aronoff. Lynn Sorensen (Bad Co, Howard Leese) s'accroche à la basse, quand aux claviers arrive un hongrois,

George Barabas, instrument fondamental dans la musique du projet. Est ce un hasard que Stuart ne joue que sur Fender Stratocaster ? Pas vraiment quand on sait que son jeu et ses compos sont immensément influencés par Richie Blackmore. Si *Flim Flam Flam* évoque avec un certain charme la période Pourpre Profond (Deep Purple), *Big Money Little Man* après son break fait le lien avec l'Arc en Ciel (Rainbow). Sur *Ships Of Fools* on s'attend à voir débarquer Joe Lynn Turner, mais non c'est Gianluca, le morceau est alerte comme l'étaient les titres du combo anglais, *Running From The Shadows* apporte plus de lourdeur, *Poverty* décélère l'allure, *Beautiful* lui emboîte le pas avec un break dont Freddie Mercury avait le secret, *One In A Million Men* nous replonge dans les standards avant que *Drive* clôtüre le bal avec une voix pour notre ténor italien beaucoup plus agressive, ce qui est loin d'être négatif. Par moments le groupe s'égayé dans d'autres domaines, l'AOR Californien avec *Nothing To Me*, plus étonnamment dans le prog avec *Never Dream Of Dying* et encore plus surprenant dans le rock fusion jazzy, *Little Black Dress* avec son solo piano/guitare, et même si cela peut paraître anachronique, tout cela est plutôt réussi. Nouveau volet dans l'aventure Heaven & Earth, après un mini-tournée UK en 2014, le défunt Festival suédois de Vasby en 2015 et un passage au Raismes Fest annulé, espérons bientôt pouvoir voir dans nos contrées Stuart Smith et ses acolytes. (Patrice Adamczak)

WERFT **CRUISE**

KINGLEBRA **HARDCORE SUPERSJÄR** **WILD STREET** **SHIRAZ LANE** **SUGGESTION**

BLUE RUIN **DIRTY SOUND MAGNET** **JUNKYARD DRIVE** **FUN HALEN** **HELLCATS**

Valves two strings **TIKZAL** **Cherry Bomb** **FIVE WAYS TO NOWHERE** **OUTRAGE**

GET YOUR TICKET NOW!

SWISSROCK CRUISE **Rock'n'Roll** **08. - 10. OKTOBER 2021**

SWISSROCKCRUISE.COM **FELDSCHLÖSSCHEN**

INSANITY **Coroner** **NERVOSA** **RAGE**

REQUENT **DALE TUDO** **BURNING WITCHES**

Endeavor **HELLTRAIL** **Vanish**

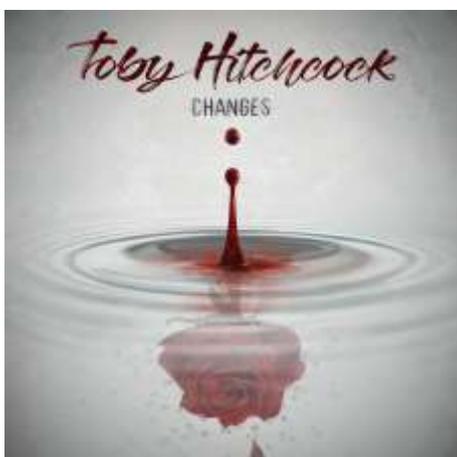
Disparage **MESSIAH** **OUTRAGE** **eric st. michaelis**

GET YOUR TICKET NOW!

15. - 17. OKTOBER 2021

ROMANSHORN, THURGAU **FELDSCHLÖSSCHEN**

SWISSROCKCRUISE.COM

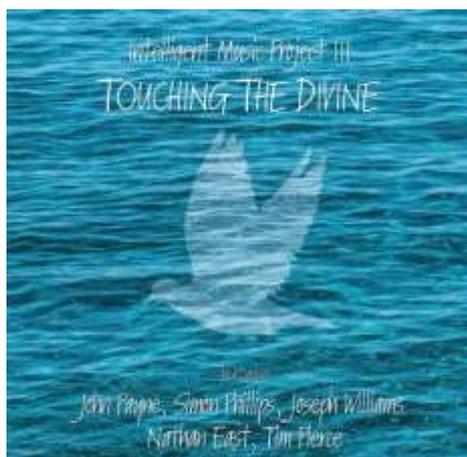


TOBY HITCHCOCK – CHANGES

(2021 – durée : 46'17" - 11 morceaux)

En 2004, le génial Jim Peterik revenait aux affaires avec un nouveau groupe Pride Of Lion, révélant aux yeux de ses fans un jeune chanteur de 27 ans à la voix incroyable. Toby Hitchcock, c'est de lui dont il s'agit, a fait bien du chemin depuis, et même si il chante toujours avec son mentor au sein du groupe qui l'a fait connaître, il a depuis entamé une carrière solo. Toby profite de ce troisième album pour s'adjoindre les services d'Alessandro Del Vecchio après ceux d'Erik Martensson (Eclipse). Dès *Forward*, placé judicieusement en début d'album, Toby très en forme, rivalise avec Bobby Kimball, Fergie Frederiksen et Joseph Williams à leurs apogées (tous ayant tenu

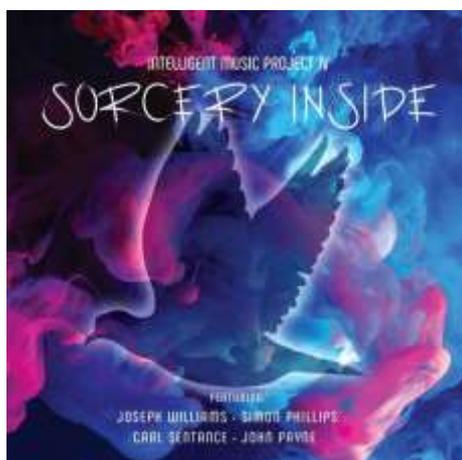
le micro au sein de Toto), certes la musique est moins élaborée, mais le frisson est le même aux changements de timbre. Cette patte, on la retrouve sur un *Say No More*, court en effet, mais intense, avec un break qui tue, et sur *Two hearts On The Run* qui malgré cette filiation introduit en filigrane le volet AOR. *Changes* honore le genre avec ses incessants changements de tempo. De l'AOR à la westcoast, il n'y a qu'un pas que franchit Toby avec *On The Edge Of Falling*, quelles harmonies vocales ... *Run Away Again* (*From Love*) est beaucoup plus théâtral à la Styx, transcendé par un chanteur hors norme. L'original *Garden Of Eden* avec ses petits riffs récurrents de guitare dont l'un ne peut que rappeler *Layla*, et son break batterie/guitare donne une autre dimension au Monsieur. Comme nous sommes dans les surprises, que dire de *Xano Esena*, ce cover de la super-star pop-rock grecque Despina Vandi, rebaptisé *Before I Met You*, ce titre revampé à la sauce AOR est très réussi comme ce qu'avait fait Talisman avec le *Frozen* de Madonna. La voix de notre natif de Kokomo est parfaite sur les trois ballades même si je suis assez imperméable à l'exercice, je vous laisse juge. Toby fait bien bien de profiter du temps libre que lui laisse Jim, car comme Robbie Labanc ou le regretté Jimi Jamison, ils peuvent chanter l'annuaire en boucle et ce sera toujours sublime. (Patrice Adamczak)



INTELLIGENT MUSIC PROJECT III – TOUCHING THE DIVINE (2015 – durée : 62'59" – 14 morceaux)

A l'instar des deux précédents magazines, nous continuons à découvrir la discographie d'Intelligent Music Project, projet (pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de lire les *Passion Rock* n°164 et n°165) monté par le multi-instrumentiste, compositeur et producteur Milen Vrabeski. Pour ce volet 3, le bulgare s'est à nouveau entouré d'un orchestre symphonique, tout en conviant en plus des deux musiciens de Toto (le chanteur Joseph Williams et le batteur Simon Phillips) déjà présents sur l'opus précédent, la bassiste Nathan East (Toto, Eric Clapton, Phil Collins, ...), le guitariste Tim Pierce (Joe Cocker, Roger Waters, Alice Cooper, ...) et surtout John Payne, le chanteur d'Asia. Un plateau de choix pour une musique qui régale nos oreilles avec de nombreuses

orchestrations, des passages acoustiques et des mélanges de voix. Evidemment, cela ressemble aux précédents volumes, mais avec à chaque fois des changements, ne serait-ce que par l'arrivée de nouveaux intervenants. Le premier titre intitulé "Opening (Cool Inside)" est le parfait résumé de l'opus, avec des passages de piano, de claviers, de flûte et de beaux moments symphoniques. On est immergé dans une musique qui alterne titres mélodiques, parfois AOR ou westcoast ("Life") mais également rock ("Sky", "Roots"), avec des soli de guitares très travaillés, le tout parfaitement agencé au sein du cd, qui est décomposé en trois parties et qui contient également des influences qui vont de Toto ("Simply Feels Good") à Asia. (Yves Jud)

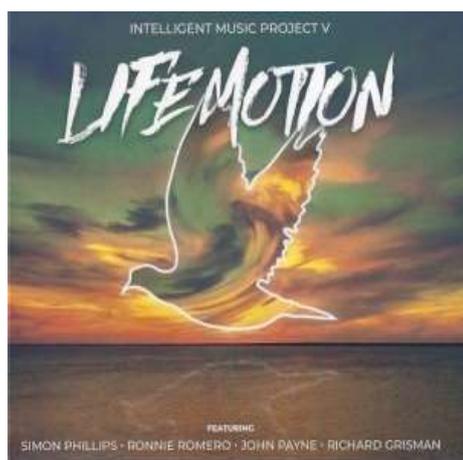


INTELLIGENT MUSIC PROJECT IV – SORCERY INSIDE (2018 – durée : 46'14" – 12 morceaux)

Ce volume IV voit l'arrivée de Carl Sentance (qui vient rejoindre Joseph Williams et John Payne), connu pour avoir été le chanteur de Persian Risk, mais surtout pour avoir remplacé le mythique Dan McCafferty au sein de Nazareth. Sa présence apporte un côté légèrement plus rock ("Looking For The Feeling") à certaines compositions, même si l'ensemble reste estampillé par la westcoast ("As If") et l'AOR ("Night's Calling") avec de belles parties symphoniques, de belles parties de piano ("As If") et quelques passages à la guitare acoustique ("Love"). Petite surprise à travers "Viva", un titre qui lorgne vers l'Amérique du Sud avec ses trompettes et une partie de guitare qui fait inmanquablement penser à Carlos

Santana, alors que "Granted" possède un côté slave mais aussi bien frenchie grâce à l'apport d'un accordéon.

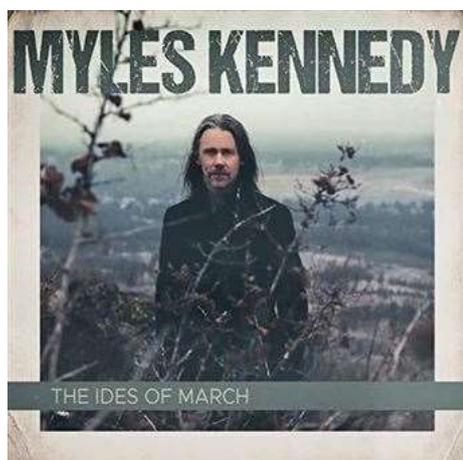
Ce quatrième volet permet également d'aborder d'autres territoires musicaux, notamment à travers "Life To Linger", une composition un brin progressive dans la lignée des canadiens de Saga. Encore un bel album pour ce projet qui continue sur le chemin de l'excellence. (Yves Jud)



INTELLIGENT MUSIC PROJECT V – LIFE MOTION

(2020 – durée : 50'20" – 12 morceaux)

Pour ce cinquième volet d'Intelligent Music Project, on retrouve évidemment la colombe, symbole de paix, sur la pochette de l'album, tout en notant l'arrivée au micro de Ronnie Romero (Lords of Black, Rainbow, CoreLeoni) et de Richard Grisman (qui était déjà présent sur le précédent volume sur plusieurs titres). Des albums précédents, on retrouve le chanteur John Payne (Asia) et le batteur Simon Philipps (Toto) qui se fend d'un petit solo en ouverture du titre "Rising". Vocalement, c'est Ronnie Romero qui se taille la part du lion, puisqu'on le retrouve sur de nombreux titres, l'occasion pour le chilien de prouver, s'il le fallait encore, qu'il est l'un des meilleurs chanteurs actuels, aussi bien dans le hard léger ("We Keep On Running", "Rising") que dans le rock mélodique comme c'est ici le cas. Les titres sont truffés d'idées et l'on prend toujours autant de plaisir à découvrir au sein des morceaux, un peu de guitare hispanique acoustique ("A Kind of Real Life", "Don't Let Them Win") ou des passages symphoniques. Les morceaux plus posés font toujours leurs effets ("By The Side of the Minute", une ballade où piano/guitare/symphonique s'harmonisent parfaitement, "Every Time"), au même titre que les soli de guitares toujours peaufinés avec soin ("Where I Belong"). Dans le même registre, on reconnaîtra également le travail minutieux réalisé aux niveaux des orchestrations ainsi que la belle harmonie entre les différents types de chants qui se mélangent parfaitement. Au final, avec ces six volumes, le compositeur, producteur, multi instrumentiste Milen Vrabski a su créer un projet musical ambitieux qui tient parfaitement la route et qui plaira à un très large public. (Yves Jud)



MYLES KENNEDY – THE IDES OF MARCH

(2021 – durée : 51'39" - 11 morceaux)

Deuxième album solo pour Myles Kennedy, le frontman et maître à penser d'Alter Bridge (mais également chanteur dans le projet solo de Slash), le premier, sorti en 2018 (*Year of the Tiger*), étant assez particulier car il faisait référence au récent décès de son père. Là, fini la mélancolie et place au rock sous toutes ses formes de la belle ballade semi-acoustique ("Love Rain Down") au hard aseptisé ("In Slide") en passant par les méandres du blues sur quelques titres ("Worried Mind") ou de la country. "The Ides of march", morceau superbe de plus de sept minutes qui se pare des couleurs du rock progressif, place la barre très haut que ce soit au niveau de l'émotion qu'il provoque, de ses orchestrations magnifiques ou celui de la prestation à la six cordes. Car ne l'oublions pas, avant d'être un compositeur prolifique et inspiré, Myles Kennedy est un guitariste de renom et la guitare est sans nul doute le fil conducteur de cet opus aux multiples facettes, toutes plus séduisantes les unes que les autres. "Get Along" avec une alternance entre hard et folk song ouvre magnifiquement les débats. "A Thousand Words" construit sur le même schéma offre une partie de guitare de derrière les fagots, tandis que "In Stride", avec une slide de toute beauté en intro, envoie le pâté avec toujours la voix monumentale de Myles. "Wake me when it's over" avec un mélange de classic rock et de country ne manque pas d'énergie, alors que "Worried Mind" un blues fabuleux dégage un gros feeling. Petit détour par le country blues avec "Tell it like it is" que n'auraient pas renié les Byrds, "Moonshot" sur un tempo plus apaisé avec une partie de guitare magistrale ou "Wanderlust Begins", un titre tout en sensibilité avec un Myles au zénith au micro. "Sifting through the Fire" en fin de tracklist est la parfaite synthèse de tous les styles abordés. Ça n'affole pas les potentiomètres, mais c'est du rock tranquille, bien écrit et bien

interprété, avec un Myles Kennedy rayonnant au chant et à la six cordes. Une excellente alternative à votre musique de sauvages, bande de bourrins ! (Jacques Lalande)



L.A. GUNS – COCKED AND LOADED

(2021 – 13 morceaux - durée : 60'41'')

Les Etats Unis d'Amérique sont un drôle de pays où les anciens membres de groupes s'écharpent dans les réseaux sociaux et s'affrontent devant les tribunaux avec armée d'avocats à l'appui. C'est ce qui se passe en ce moment entre d'un côté les solistes Phil Lewis et Tracii Guns, et de l'autre la rythmique Steve Riley et Kelly Nickels, pour savoir qui est l'authentique L.A. Guns, guerre qui avait d'ailleurs opposée les solistes entre eux par le passé, rendant la chose encore plus illisible pour les fans atterrés. Ces derniers profitant de la trêve forcée imposée par le Covid, ont décidé de prendre leurs anciens compères de vitesse, en donnant en novembre dernier à Las Vegas, un show reprenant dans l'ordre et en intégralité le second album du

groupe *Cocked & Loaded*, 31 ans après sa sortie. Le groupe, quelque soit sa formation, étant le porte drapeau du sleaze simple et direct US, nous avons donc droit à un live au son non retouché, âpre, sans fioritures, où les guitares de Tracii et d'Ace, tout comme la basse de Johnny sont sous mixés par rapport à la batterie de Scot et la voix de Phil. On retrouve donc sur cet enregistrement des versions plus dépouillées des standards que sont *The Ballad of Jayne* (la ballade, un comble pour ce groupe très rentre-dedans, merci MTV), *Never Enough*, *Rip And Tear* et *I Wanna Be Your Man*, même traitement pour *Malaria* que l'on retrouvait aussi sur le *Live In Milan* sorti depuis un peu plus de deux ans, qui lui était produit, beaucoup moins roots. A noter *17 Crash* et *Give A Little* dont les apparitions dans les set-lists tiennent tous les deux sur les doigts d'une main, ne rentrerons pas au Panthéon du Sunset Strip. Entorse au concept, l'apparition de *Speed*, apparu sur l'album *The Missing Peace* en 2017, celui du rabibochage des solistes, dans une version bien sur plus brute que sur le *Live In Milan*. Ce *Cocked & Loaded Live* ravira les fans, par ses raretés live, mais aussi par le fait de donner l'impression aux nostalgiques d'être au Roxy en 1989. (Patrice Adamczak)



LEGIONS OF THE NIGHT – SORROW IS THE CURE

(2021 – durée : 56'29" – 11 morceaux)

Légions of The Night est un groupe qui a vu le jour en 2020 et qui n'a pas perdu de temps, puisque son premier album vient tout juste de sortir sur le label Pride & Joy Music. Cette signature rapide s'explique par le fait, que le trio qui compose cette formation a déjà pas mal d'expérience dans le milieu musical, puisque l'on retrouve le multi-instrumentiste (guitare, basse, piano, claviers, backing vocals) Jens Faber (Dawn of Destiny, Ani Lo Projekt, ...), Henning Basse (Metalium, Firewind, Mayan) au micro et Philipp Rock à la batterie, mais surtout que la musique proposée est de qualité. En effet, le power métal proposé par le groupe vaut le détour, même si une influence majeure ressort de l'album et le trio ne s'en cache d'ailleurs pas, puisqu'il reprend en fin d'album, le titre "Sirens" de Savatage. Musicalement, difficile de ne pas trouver des similitudes avec le groupe précité, sur des titres tels que "Walls Of Sorrow", "We All Walk Alone" ou "Shoot And Save". Le côté épique du groupe ricain ressort parfaitement, au même titre que les mélanges de voix ("We All Walk Alone"), le chant parfois haut perché ou les alternances de passages heavy avec des moments plus calmes mis sous les spotlights grâce à du piano, des claviers et de la guitare acoustique ("Sorrow Is The Cure"). On remarquera également que l'aspect mélodique n'est jamais négligé et que les ballades "Someday, Somewhere" et "Rescue Me" (symphonique) sont assez réussies, comme l'ensemble de cet album dans un style qui s'est fait assez discret depuis plusieurs années. (Yves Jud)



LONG SHADOWS DAWN – ISLE OF WRATH

(2021 – durée : 53'48" - 11 morceaux)

A peine embauché chez un Alcatrazz new look, Doogie White celui qui a été frontman de Rainbow, Malmsteen, Cornerstone, et même de Tank, Praying Mantis ou Rata Balnca, celui qui partage le micro avec trois compères dans le Temple de Michael Schenker a encore du temps pour un nouveau projet. Serafino Perugino, dont on connaît l'amour inconditionnel qu'il porte au groupe de Richie Blackmore, on ne compte plus les projets du label qui honorent la mémoire de l'Arc en Ciel, a demandé à l'Écossais de réouvrir une page fermée en 1997 et pour cela, l'a associé à Emil Norberg, le guitariste émérite de Persuader, le groupe suédois de power métal récemment arrivé sur le label. Même si la voix de Doogie naturellement est plus proche de Joe Lynn Turner, sur cet album il arrive à s'approcher parfois de celle de Ronnie James Dio. Quant à Emil, je ne sais pas si il a endossé une Stratocaster blanche, mais le son qu'il produit évoque sans équivoque le géniteur du monstrueux solo d'*Highway Star*. *Deal With The Preacher* ouvrant l'album, on se retrouve immédiatement dans l'ambiance des longues chevauchées de la fin des 70's, époque RJD, tout comme sur le plus lourd *Hell Hath No Fury*, ou sur un *Star Riders* aux ambiances orientales, et le très théâtral et réussi *We Don't Shoot Our Wounded* clôturant cette ère. Celle de Graham Bonnet étant la plus Rock'n Roll, *On Wings Of Angels* ou *Hallelujah Brother* s'y intégreraient sans soucis. Le mid tempo *Where Will You Run To ?* aux ambiance FM salue de la plus belle des manières une époque dorée du groupe avec JLT derrière le micro, tout comme avec *Raging Silence* ou les brulôts *Master Of Illusion* et *Steeldown* qui nous déboulent en pleine face. Il est évident que la première expérience avait un gout d'inachevé, Doogie rattrape le passé 25 ans après. (Patrice Adamczak)



LAURENNE/LOUHIMO – THE RECKONING

(2021 – durée : 43'01" – 10 morceaux)

A l'instar du projet Allen-Lande ou du récent Brother Against Brother (d'ailleurs chroniqué dans ce numéro), Frontiers Records propose l'association de deux vocalistes, en l'occurrence dans le cas présent, il s'agit de deux chanteuses, les finlandaises (qui de surcroît viennent toutes les deux de la ville de Tampere) Netta Laurence (Smackbound) et Noora Louhimo (Battle Beast). L'idée de ce projet est venue de Netta qui avait envisagé cette collaboration depuis plusieurs années, association qui s'est concrétisée "grâce" à la pandémie, les deux vocalistes ne pouvant tourner avec leur groupe respectif. Pour les épauler, Netta a fait appel à son mari, Nino, producteur et guitariste de Thunderstone ainsi qu'au batteur Sampo Haapaniemi. Tout ce beau monde a concocté un album de métal mélodique puissant, un terrain de jeu parfait pour les chanteuses qui ont la particularité d'avoir toutes les deux des voix puissantes, idéales pour les compositions. Les titres sont heavy ("Time To Kill The Night"), modernes ("To The Wall"), parfois speed ("Bitch Fire"), tout en restant mélodiques ("The Reckoning", "Viper's Kiss"), notamment lors de la ballade de rigueur ("Hurricane Love"). Un duo qui fonctionne grâce à un équilibre entre les deux chanteuses, aucune ne prenant le dessus sur l'autre. (Yves Jud)



STEVE LUKATHER – I FOUND THE SUN AGAIN

(2021 – durée : 50'21" – 8 morceaux)

Les fans de Toto vont être aux anges, car sortent en même temps, les albums solo (avec un packaging similaire) de deux piliers du groupe, le chanteur/guitariste Steve Lukather et le chanteur Joseph Williams. Dans les deux cas, c'est du haut niveau. Pour Steve Lukather, l'opus comprend cinq nouvelles compositions, dont un instrumental ("Journey Through") et trois reprises ("The Low Spark Of High Heeled Boys" un titre assez fusion de plus de dix minutes de Traffic, "Welcome To The Club" de Joe Walsh et le très bluesy un brin psychédélique "Bridge Of Sighs" de Robin Trower), le tout rehaussé par des invités prestigieux (le batteur Gregg Bissonette, le claviériste Jeff Babko, ...), le plus célèbre étant Ringo Starr, le batteur des Beatles, qui intervient sur "Run To Me", un titre assez westcoast. Pour ce nouvel album solo, qui sort huit années après "Transition", le californien a choisi de naviguer entre rock, blues, jazz et un peu de fusion, le tout avec de belles parties de guitares, ce qui n'est pas étonnant, Steve Lukather étant connu pour avoir un jeu fluide et inspiré. Un album qui plaira à un public hétéroclite. (Yves Jud)

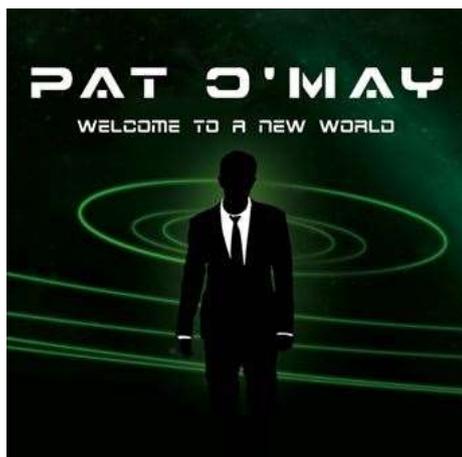


MANIMAL - ARMAGEDDON

(2021 – durée : 43'01" - 10 morceaux)

Déjà deux décennies d'existence pour Manimal et ce *Armageddon* est seulement le 4^{ème} album studio. Il faut dire que le groupe de heavy power suédois est réputé pour peaufiner ses réalisations et c'est encore le cas cette fois-ci. La particularité de Manimal est de ne pas s'enfermer dans un style, le power métal en l'occurrence dans lequel il est catalogué, mais de s'ouvrir à d'autres tendances telles que le heavy mélodique et le prog métal. Il faut dire que la voix de Samuel Nyman est magnifique et s'inspire de celle de Geoff Tate, de Michael Kiske ou Tobias Sammet. Elle peut monter très haut avec puissance et clarté, mais taquiner aussi le growl le plus caverneux ("Slaves of Babylon"). Le guitariste et compositeur Henrik Stenroos est un expert dans l'art du

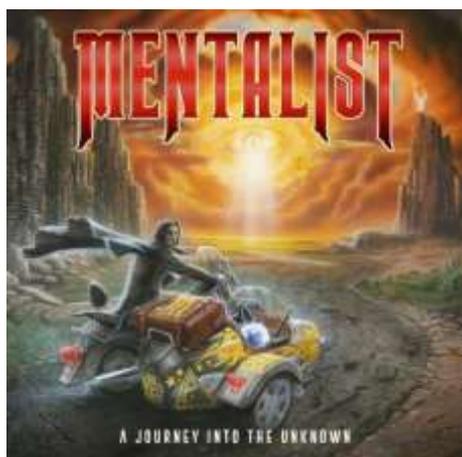
riff acéré et rageur ce qui, avec le concours de la section rythmique qui ne fait pas dans la dentelle, donne une structure très heavy aux compositions. Mais parallèlement à cela, on a une finesse d'écriture qui place la mélodie au centre des morceaux ("Path to the Unknown") et certains soli de guitare, par ailleurs somptueux, confinent au prog métal ("Evil Soul"). Les refrains sont très accrocheurs, ce qui rend cet album à la fois très accessible et très attirant. Quand on rentre dedans, on n'a pas envie d'en sortir. C'est comme avec Germaine, ma voisine du dessous. Certains morceaux tirent plus sur le power ("Burn in Hell") d'autres sur le heavy ("Master of Pain", "Insanity", "Forged in metal") d'autres sur le prog métal mélodique ("Evil Soul"). "The inevitable End" dans une savante alchimie entre le power mélodique et l'électro, offre une conclusion magnifique à un opus qui ne l'est pas moins. Le duo Samuel Nyman-Henrik Stenroos se révèle être l'un des plus créatifs du moment. S'il est clair que les amateurs de Queensrÿche vont se régaler, ils ne seront pas les seuls car cette galette est vraiment suave de bout en bout et donne réellement trois quart d'heure de vrai bonheur. Pareil que Germaine.... (Jacques Lalande)



PAT O'MAY – WELCOME TO A NEW WORLD

(2021 – durée : 63'14" – 12 morceaux)

Musicien accompli, le chanteur/guitariste Pat O'May s'est lancé dans la réalisation de son premier album concept intitulé "Welcome To A New World" qui s'articule autour du personnage central No Face qui a perdu tous ses sens (odorat, parole, la pensée, ...) et qui va entreprendre un voyage initiatique pour essayer d'analyser et comprendre comment il est arrivé à cette situation si particulière. Cette histoire est mise en musique par le trio composé par Pat O'May (guitare, chant, claviers), Christophe Babin (basse) et John Helfy (batterie), avec comme lien entre les titres des petites narrations dans différentes langues (français, allemand, breton, japonais, ...). Cela étant posé, passons à l'essence de cet opus qui est très varié et qui comprend de nombreux passages progressifs ("I Shall Never Surrender", "Here To Be"), où les développements musicaux sont nombreux (passages calmes, acoustiques, planants) à l'opposé de titres plus percutants et plus directs ("Grinch", "The Warrior") ou plus lents ("Anything I Want" avec une basse bien en avant). On peut également découvrir une belle ballade voix/guitare acoustique ("I Belong") avant un instrumental ("The Day Before") dans la lignée de Joe Satriani. Un gros travail a également été réalisé au niveau des voix sur cet opus qui rappelle sur les passages progressifs des combos tels que Pendragon ou Vanden Plas ("In This Town"). Un album concept très abouti et qui démontre que Pat O'May est un musicien toujours à la recherche de nouvelles expériences musicales, malgré une carrière déjà très bien fournie. (Yves Jud)



MENTALIST – A JOURNEY INTO THE UNKNOWN

(2021 – durée : 58'22" – 11 morceaux)

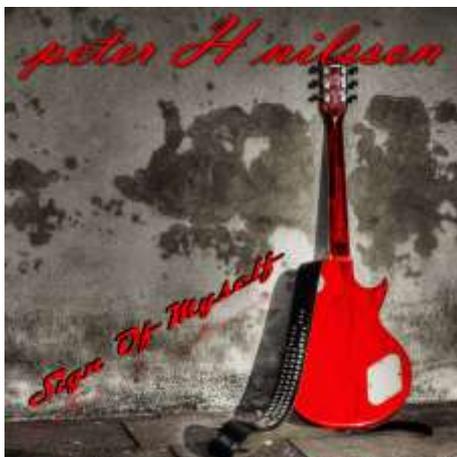
Après le premier opus "Freedom Of Speech" sorti l'année dernière, les allemands (enfin presque puisque l'américain Mike LePond de Symphony X tient la basse en remplacement de Florian Hertel, absent suite à l'arrivée d'un heureux événement dans sa famille) de Mentalist enfoncent le clou avec "A Journey Into The Unknown", un album marqué par le power métal, proche de Helloween ("A Journey Into The Unknown"), Gammy Ray ("Evil Eye") ou Stratovarius, tout en ayant au détour de plusieurs morceaux ("Torture King", "Live Forever"), un côté proche d'Iron Maiden (période "Killers"), notamment d'un point de vue rythmique. Le chant est haut perché mais maîtrisé, comme les calvacades de riffs ("Evil Eye") qui sont très présentes. Il est à remarquer que le combo ne construit pas tous les morceaux sur le même schéma, puisqu'il propose également une belle power ballade ("An Ocean So Deep") et des titres où le côté mélodique est plus marqué ("Modern Philosophy") tout en étant épique ("Live Forever"). (Yves Jud)



M.I.L.L.I.O.N – BACK ON TRACK

(2021 – durée : 58'21" - 15 morceaux)

Trente ans après le premier des neuf albums studio, 10 ans après le dernier, M.ill.ion est de retour. Le groupe suédois, trait d'union entre la première vie d'Europe et de Treat et l'arrivée de H.e.a.t. et d'Eclipse, revient donc avec *Back On Track*, le bien nommé. B.J. Laneby, qui a porté à bout de bras le groupe au fil du temps, reprend du service, après que Major Instinct n'ait accouché que d'un seul album. Pour ce comeback il a choisi une formule hybride, c'est à la mode, tout d'abord trois titres inédits avec un line-up encore une fois renouvelé composé de vétérans de la scène suédoise. Le titre éponyme, *Back On Track* ouvre l'album avec une intro de grosses guitares emmenées par Henryk Andersson, qui débouche sur un titre dans la mouvance de Brother Firetribe. Un ronflement de basse du Maître des lieux, un titre beaucoup plus moderne, *Rising*, plus lourd aussi avec des notes orientales, la voix d'Hans Dalzon rocailleuse à souhait. Guitares et claviers modernes sur un rythme saccadé, rythmique chaloupée de façon de nouveau orientale, comme savait si bien le faire Rainbow, puis des chœurs façon Era (clin d'oeil à Eric Levi ...), *Circle Of Trust* est réellement envoûtant. Le groupe ensuite va revisiter les trois premiers albums du groupe où officiait Hasse Johanson au chant. Tout d'abord, pour n°1 de 1991, le groupe a ré-enregistré *Sign Of Victory* qui ouvrait l'album, le lifting musical et la voix plus mature d'Hans ancre un peu mieux le titre dans notre époque, l'ajout d'orgue hammond, la voix bluesy et les chœurs sur 90-60-90 là nous renvoient dans les 70's, dans un monde où nous n'imaginions pas le groupe. Ensuite pour *We Ourselves and Us* de 1995, il ne s'agit que de nouveaux mix plus actuels comme pour l'excellent *Judgement Day* aux accents de Rush, le lourd *Burn In Hell*, l'hommage *Doctor Lööv*, le plus pop *Mother Earth*, le bouillonnant titre fusion *Tear down The Walls*, et la ballade *Lovely Eyes*. Enfin traitement encore plus light pour *Electric* de 1998, quasi intacts les très Rainbow *Eye of The Storm* et *Narrow Mind Land*, et les hair métal pur jus *Get Down To Biz* et *Candyman*. Retour gagnant pour M.ill.ion, trop sous estimé, avec une formule originale qui permettra aux néophytes de les découvrir enfin. (Patrice Adamczak)



PETER H. NILSSON - SIGN OF MYSELF

(2021 – durée : 46'56" – 11 morceaux)

Après un premier album sorti en 2018 chez Aor Heaven, *Little American Dream* le bien nommé, Peter H. Nilsson récidive avec *Sign Of Myself*, accompagné de son ami chanteur américain Chris Bianco. Le nom de son premier album annonçait clairement l'orientation musicale du vétéran suédois, car comme beaucoup de scandinaves il rêve de plages californiennes, et de la musique qui y est associée. *Time To Remember* illustre parfaitement le propos, entre AOR et westcoast, un refrain sucré précédé de couplets à contre temps, un titre parfait pour conduire une décapotable sur la route de la côte. Dans la même veine, avec des guitares légèrement agressives, puis un chant tout en nuances subtiles, *Higher Ground*, *Can't Get Over You* et *Can't Come Down*, sont très agréables à écouter. L'éponyme *Sign Of Myself*, lorgne clairement sur les terres de Toto avec ses cuivres en intro, et un refrain très agréable. *Just Like That* sort tout droit des 80's, un morceau pop rock très réussi. Une intro au piano, *Ships Burning In The Night* et son mid-tempo va bercer vos nuits. La surprise vient aussi d'un titre qui me fait penser à Saga sans que je puisse expliquer pourquoi, avec des changements de rythmes fort à propos, la mélodie est ancrée dans ma tête pour un moment. Malgré ce patchwork, la voix de Chris et la guitare de Peter nous font voyager sur les plages de Pacifique et en ce moment cela fait plutôt du bien. (Patrice Adamczak)



NERVD – THE WEIGHT OF THE THINGS

(2021 – durée : 44'47'' – 10 morceaux)

Nervd est un groupe parisien formé de musiciens aux influences variées et aux expériences diverses développées au sein de leurs précédentes formations. Le style issu de cette réunion émane de la scène américaine des années 90 et fait se côtoyer les ombres de groupes tels que Pantera, Nevermore ou encore Hatebreed. Les différents types de chant, tant grave, hurlé que modulé, s'accordent à la diversité de la musique puissante et mélodique portée par des soli irréprochables. Le groove exaltant des compositions et l'ambiance intense porte la hargne diffusée au fil des morceaux de façon à la rendre palpable. Le groupe se trouve dans un sillon où se mêlent à la perfection les styles d'un Pantera très période "Vulgar" et de

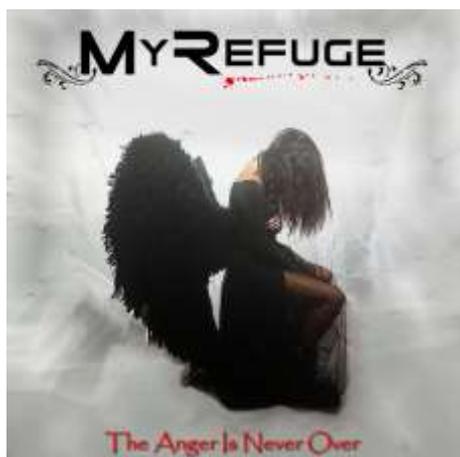
Nevermore, le tout agrémenté de quelques pointes de hardcore (qui auront raison de vos cervicales !), les plus attentifs des auditeurs iront jusqu'à déceler quelques pointes de heavy britannique évoquant BMR. L'ensemble retransmet une atmosphère implacable qui plongera l'auditeur dans un festival de heavy/thrash groove délicieux. Un album à mettre entre toutes les mains ! (Sebb)



PREFIX – ORIUND (2020 – durée : 62'19'' – 13 morceaux)

La Suisse n'arrêtera pas de me surprendre, car fiers de leur identité culturelle, les cinq musiciens de Prefix débarquent avec leur troisième album, après "Sgratta'M" en 2006 et "Adrenalin" en 2011, le tout chanté en langue régionale. Merci une nouvelle fois à Régis Delitroz (www.redelrock.com), éternel défenseur du métal helvétique pour l'envoi de cette galette, car même si le patois suisse surprend de prime abord, cela passe à l'instar de Megawatt, car musicalement cela tient la route. Prefix propose en effet un métal assez varié, allant du heavy ("Patria", "Dai") au hard mélodique léger avec claviers ("Tir'Ûn Fil", "Purtrets"), tout en s'aventurant sur le hard plus épique avec des clins d'œil à Maiden sur "Ûlfur", un titre qui dure plus de neuf minutes. A l'opposé, la formation propose des morceaux plus calmes ("Do'M Tieu

Maun"), dont une superbe ballade ("Sandet"), où piano, violon et guitare acoustique se mêlent harmonieusement. Alors, même si j'étais sceptique au départ, force est de reconnaître que l'écoute de cet opus s'avère agréable au final. (Yves Jud)



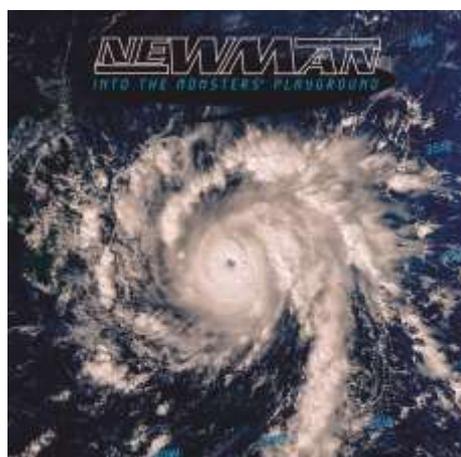
MY REFUGE – THE ANGER IS NEVER OVER

(2021 – durée : 58'22 – 12 morceaux)

Bien que My Refuge a débuté sa carrière en 2010 à Milan sous l'impulsion du guitariste Mauro Paietta, et a sorti deux Eps ("3407 - Picture Of An August Night" et "Living In Anger") et un album ("A Matter Of Supremacy"), voilà qu'en 2020, tout a changé, puisque My Refuge est devenu un projet international, mené par le guitariste italien et regroupant des musiciens venant de quatre continents pour un total de quatorze pays (Italie, Espagne, Ukraine, Turquie, Brésil, Colombie, Argentine, ...) ! De quoi y perdre son latin ! La quasi majorité des intervenants ne sont pas très connus, mais possèdent le bagage musical pour apporter leur contribution à ce projet qui est orienté power métal/heavy métal avec des influences qui vont d'Helloween, à Iron

Maiden (notamment au niveau de certaines rythmiques), Gamma Ray, Blind Guardian, Stratovarius en passant par Metal Church. Les chanteurs se débrouillent relativement bien et l'on notera que les moments plus calmes ("What If Tomorrow Never Came", un titre qui a un petit côté Bonfire) ainsi que la présence de

la chanteuse roumaine Andra Ariadna Chitu sur la ballade symphonique "Memories" permettent de souffler un peu au sein de ce cd qui par le nombre de ses protagonistes surprend et nécessite plusieurs écoutes pour bien l'appréhender. (Yves Jud)



**NEWMAN – INTO THE MONSTERS PLAYGROUND
(2021 – durée : 58'06'' - 12 morceaux)**

En mars 2020 sortait *Ignition* son 12^{ème} album, Steve avait prévu de le défendre sur scène, covid oblige, il dû y renoncer et décida alors de s'enfermer avec son batteur Rob McEwen (Paris, Bug Life) pour mettre à profit cette période de chômage forcée. Quel profit, puisque déboule *Into The Monsters Playground*, j'ai toujours aimé Newman, mais aussi trouvé que ces albums manquaient de densité. Merci à ce maudit virus, car Steve délivre sans doute son album le plus abouti. *Start This Fire*, le bien nommé, donne de suite le ton, car même si on reconnaît la patte de notre anglais, la construction plus moderne, les changements de rythmes, la voix plus agressive, on entre une nouvelle dimension, sans nul doute c'est ce titre qui débute les futurs sets du groupe. S'il y a bien une marque de fabrique sur cet album, ce sont les incessants changements de rythme comme savent si bien le faire Toto. Le meilleur exemple est *This Life Alone* avec ses claviers à la Van Halen, son solo à la Lukather et ses ambiances jazzy, mais *Icon* n'est pas en reste, toujours cette guitare, et ce refrain addictif soutenu par les claviers, que dire aussi de *Timebomb* et les envolées de la voix de Steve et ce gimmick funky, rhaaaaa. Newman c'est aussi des mid-tempos, le très US *Shadows of Love* ou le très rageur *The Monsters Playground*, mais également de l'AOR, comme l'aérien *Hurricane Sky*, le taillé pour la scène *Don't Come Runnin'*, le reposant *Spirit Cries*, et bien sur aussi *I'll Be The One*, la power ballade et plus surprenant, Newman cela peut être aussi du plus musclé, comme le brûlot *Give Me Tonight*. La surprise de l'été sans nul doute, où Steve se lâche, laissant s'exprimer toutes ses frustrations qu'il enrobe des harmonies dont il a le secret pour notre plus grand plaisir comme pour le sien n'en doutons pas. (Patrice Adamczak)



NIGHT RANGER – ATBPO

(2021 – durée : 53'43'' – 11 morceaux)

En 2007, Night ranger groupe sous-estimé des 80's, concrétisait son retour en signant chez Frontiers avec *Hole In The Sun*, cette collaboration trouvant un point d'orgue le 3 mai 2014, quand le groupe avait clôturé une première édition de Frontiers Rock Festival restée mythique. Le groupe qui aligne en temps normal concert après concert aux US a profité de cette période de pause forcée pour accoucher de cet ATBPO. Je vous laisse le temps de la chronique pour réfléchir à la signification de cet acronyme. *Coming For You*, même si il est dans la veine de ce que fait le groupe depuis plus de 30 ans, amène de la modernité, avec la voix de Jack Blade passée au vocoder, un refrain très actuel, touche de fraîcheur chez nos californiens même si les solos

et délires guitaristiques de Brad Gillis sont toujours autant aussi exubérants qu'attachants. Moins modernes mais tout aussi efficaces des titres nous rappellent les glorieuses heures du groupe, *Monkey*, rythme endiablé et refrain déclamé, *Bring It All Home To Me* très enjoué malgré parfois un Jack plus agressif, *Breakout* étant la synthèse des deux précédemment cités, un côté alambiqué en sus rendant le morceau encore plus jouissif, ce qui en fait naturellement un single. Le paroxysme étant atteint par *Cold As December*, où Jack se prend un peu pour Robert Plant lors d'un break dont les deux ont le secret, du Night Ranger pur jus, où bien évidemment une délirante stratocaster rouge sublime cet excellent morceau. Voilà nous avons fait le plein de rock festif, peut être un peu plus sombre qu'à l'accoutumée, mais festif quand même, place à des choses plus variées comme le piano boogie rock *Hard To Make It Easy*, l'hymne *Dance* aux faux airs de *We Will Rock You*, l'alerte country rock *A Lucky Man*, et le très pop *Tomorrow*. L'heure des ballades a sonné, *Can't Afford A Hero* et *The Hardest Road* très country rappelle Poison ou Bon Jovi quand ceux ci se sont attaqués à ce genre permettant au passage à Kelly Keagy de pousser la chansonnette de sa voix délicieusement éraillée. Le groupe a prévu de venir en Europe au début de l'été prochain enflammer la scène du Sweden Rock Festival entre autres, les aficionados (dont je fais bien sûr partie) ne les manqueront sous aucun prétexte, et leur martèleront que ATBPO colle très bien à la peau de ce groupe hors-norme qui ne laisse jamais indifférent sur scène, *And The Band Played On*, et encore longtemps on l'espère. (Patrice Adamczak)

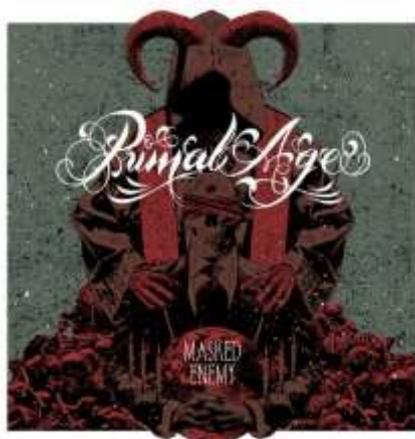


ORPHEUM BLACK – SEQUEL(S)

(2021 – durée : 45'16'' – 9 morceaux)

Orpheum Black est un jeune groupe orléanais formé en 2019 de la réunion de musiciens en quête de nouveaux horizons. La musique du quintet est un rock/métal progressif porté par un duo de voix féminine et masculine qui se partage les lignes de chant à parts égales. Les ambiances et les atmosphères emportent les compositions à travers des virées mélancoliques et profondes, variées et puissantes. Le talent des chanteurs et des musiciens permet aux différents morceaux d'avoir chacun leur identité propre tout en restant dans la même trame générale. Dans son ensemble le groupe me fait penser à Marillion 2^e version (ma favorite, et oui, hurle au blasphème cher lecteur, ça ne me touche point ! Vive Hogarth !), avec sa musique riche et pointue, un

chant fin et varié, et un album en parfaite symbiose. Un premier opus qui comblera tout amateur de progressif, d'ailleurs je me demande encore pourquoi Yves me l'a laissé celui-là... mais tant mieux ! (Sebb)



**PRIMAL AGE – MASKED ENEMY
(2021 – durée : 34'02'' – 11 morceaux)**

Avec bientôt trois décennies d'existence et un nombre de concerts plus que conséquent, Primal Age revient pour un nouvel album après plus de trois ans de silence. Le groupe reste toujours dans cette veine hardcore teintée de thrash qui lui est chère. Encore une fois la puissance et la violence musicale retransmise au fil des titres est à souligner ainsi que la qualité de la production. Les riffs sont énergiques, les rythmiques entraînant, et le chant hurlé ou growlé apporte le complément et le lien entre les différentes lignes musicales. Le groupe flirte régulièrement avec le death, posant des passages plus extrêmes aux accents plus sombres, apportant plus de diversité aux différents titres sans heurter la symbiose générale de l'ensemble. Un

album tout en puissance qui ravira tout amateur de hardcore, thrash ou métal extrême, dont l'énergie déployée ne laissera personne indifférent. Des compos faites pour headbanger qui dévoileront toutes leurs capacités sur scène ! (Sebb)



POP EVIL – VERSATILE (2021 – durée : 41'32'' – 12 morceaux)

Voilà bien un album qui porte bien son nom, car les nouvelles compositions de Pop Evil ratissent large. Du très puissant titre d'ouverture "Let The Chaos Reign" avec ses grosses guitares au plus pop "Human Nature", il y a un gouffre, mais ce qui fait la force du groupe américain/anglais (la batteuse Hayley Cramer est britannique) est d'avoir toujours ce côté accrocheur. L'aspect mélodique se développe au fur et à mesure ("Set Me Free") et même s'il est majoritaire, à l'instar du titre "Survivor", un break rappelle que Pop Evil possède également un côté brut de décoffrage. Cela est aussi le cas sur le survolté "Worst In Me", titre qui comprend des samples. On

notera également "Work", un titre décalé qui intègre des moments parlés, des passages électro et qui par son ambiance évoque vraiment le monde du travail. Un album qui séduit par ses multiples ramifications musicales (alternatif, heavy, pop, rock). (Yves Jud)



PARADISE LOST – AT THE MILL

(2021 –cd/dvd – durée : 73'37" – 16 morceaux)

Evidemment, la pandémie a stoppé toutes les tournées et pendant cette période de confinement, certains groupes ont proposé des live sous différentes formes, soit par le biais de musiciens jouant chacun chez eux, le tout diffusé en simultané par le biais des réseaux sociaux, soit tous ensemble sur une scène. C'est cette dernière option qu'a choisi Paradise Lost en donnant un concert le 05 novembre 2020 dans le club "The Mill" situé à Bradford dans le Yorkshire, d'où est originaire le combo. Le concert enregistré et filmé est sorti chez Nuclear Blast et est livré dans une version "brute" sans retouche, cela contribuant au charme de ce set qui est une sorte de best of du groupe britannique. En effet, on retrouve aussi bien des titres de doom ("Beneath Broken

Earth"), mais également plus orientés gothique ("As I Die"), le tout dans des ambiances noires et mélancoliques ("Blood and Chaos"). N'ayant pu défendre "Obsidian" son dernier opus sur les planches, le quintet en profite pour en interpréter trois morceaux ("Darker Thoughts", "Fall From Grace", "Ghosts", une composition new wave/gothique) qui s'intercalent parfaitement aux anciennes titres. A noter la présence d'une chanteuse sur le sombre "Gothic", dont le chant lyrique se marie parfaitement à la voix caverneuse de Nick Holmes. Ce dernier malgré quelques approximations en début de show, s'en sort ensuite très bien en alternant chant gothique, mélodique et growls et même s'il n'y a aucune communication entre les morceaux et aucun public, ce live sans artifices permet au moins de maintenir l'intérêt des fans pour ce groupe culte du métal doom gothique. (Yves Jud)



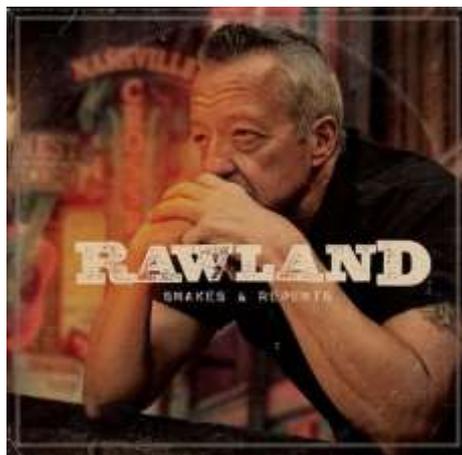
RAGE – RESURRECTION DAY

(2021 – durée : 51'25" - 12 morceaux)

Rage a traversé toutes les périodes du heavy métal depuis ses débuts en 1985, fidèle à son speed métal unique en son genre. Son fondateur Peavy Wagner n'a jamais lâché prise, tenant la basse et le chant, il a su s'entourer de musiciens talentueux au fil du temps pour former une unité parfaite sur chacun de ses albums. Après 21 ans de "power-trio" et suite au départ volontaire de son dernier guitariste Marcos Rodriguez, Peavy décide de placer la barre un cran plus haut en recrutant les deux guitaristes : Stefan Weber (ex-Axxis) et Jean Bormann (Angel Inc.), tous deux de véritables killers à la gratte. En juin 2020, Rage se lance alors dans l'écriture de son 26^{ème} album qui s'intitule "Resurrection daye et qui sort le 17 septembre 2021 chez

Steamhammer/SPV. Généralement on sait à quoi s'attendre à chaque sortie d'un album de Rage, mais là, l'attente est fébrile, car la formation en version deux guitaristes faisait défaut depuis 1998 ! Et le résultat est tout simplement parfait ! Dès les premières notes, ça sonne comme les albums "Black in mind" (1995) et "End of all days" (1996), avec une touche sensiblement plus moderne et plus agressive. C'est carré, mélodique et speed à souhait ! Gros soulagement : la formule de Rage reste la même : des riffs dévastateurs et la voix unique de Peavy et ses refrains simples, directs, mais tellement glorieux ! Chaque titre donne envie de chanter et de headbanger ! Les solis sont puissants, la présence de deux guitares se ressent directement et ça fait plaisir ! Le morceau "The age of reason" intègre de fines touches symphoniques, rappelant l'époque Victor Smolski, sans le côté trop démonstratif. Un morceau très bien construit, alternant douceur et agressivité. La seule déception est à mon goût, le titre "Monetary gods", qui se démarque trop par rapport à l'ensemble de l'album avec son riff en slap un peu pénible. Le titre le plus surprenant s'intitule "Traveling

through time", un monument aux sonorités médiévales, inhabituel chez Rage, mais qui sonne à merveille ! L'avant dernier titre est la power ballade "Black room", sombre et fort en émotions, sans pour autant atteindre la beauté de "Fading hours" (sur "End of all days") ou de "All this time" (sur "Black in mind"). L'album s'achève avec "Extinction overkill", qui est, pour moi, l'essence pure du Rage de ma période préférée de 1988 à 1993. Ce morceau a tout de "Missing link" (1993) : des riffs ultra carrés, une batterie survoltée, un refrain bien gras et sale, des solos énormes et ce style tellement....Rage !!! Avec ce nouvel album, Rage prouve définitivement que le speed métal allemand est toujours là en 2021, que l'envie de faire de la musique de qualité n'est pas prête de s'achever et c'est tant mieux ! L'espoir de pouvoir enfin revoir Rage sur scène est immense, donc croisons les doigts et rendez-vous à la Swiss Metal/Thrash Cruise du 15 au 17 octobre et le 16 novembre au Grillen de Colmar. (Thiouze)

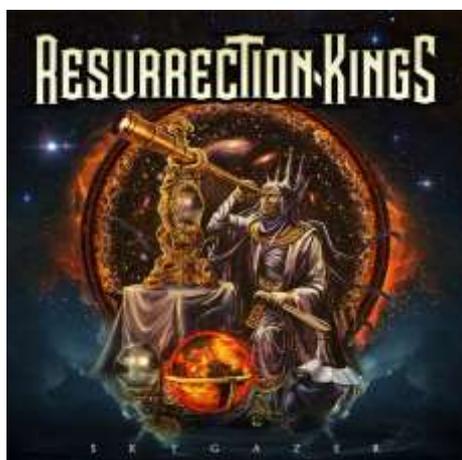


RAWLAND – SNAKES & REPENTS

(2020 - 45'58" – 12 morceaux)

Enregistré au studio Sound Emporium à Nashville, "Snakes & Repents" est le fruit du travail de Roland Pierrehumbert, le chanteur de Sideburn (et avant de Genocide) et de Blue Mojo qui à travers Rawland (bien trouvé, vu le prénom du chanteur) propose son premier album solo. Pour l'occasion, douze morceaux sont proposés, dont onze compositions personnelles et une cover, à travers "In The Midnight Hour", un morceau de 1965 de Wilson Pickett (un titre groovy renforcé par des chœurs féminins), le tout enregistré avec de talentueux musiciens. La musique est moins hard que celle jouée dans Sideburn et plus, dans un style rock nerveux ("Blues Your Way", "Song For The Wise"), teinté d'humour ("Your Dog"), agrémenté d'une pointe de blues

et de southern rock ("Wanna Be Your Man"). L'harmonica est présent sur plusieurs titres ("Blues Your Way", "Out Of Fire", "Wanna Be Your Man", ...) et ça swingue tout au long de l'opus avec quelques moments plus posés, à l'instar des reposants "Slave In Me", "Snake And Repents" et surtout "Long Way Home", une ballade intimiste renforcée par des bruits de grillons qui accentuent encore le côté relaxant du morceau et qui clôt cet opus réalisé par un chanteur passionné et qui arpente le circuit depuis plusieurs décennies. (Yves Jud)



RESSURECTION KINGS - SKYGAZER

(2021 – durée : 48'49" - 11 morceaux)

Resurrection Kings est l'un des super-groupes biberonnés par Frontiers Music. C'est du bon hard ricain joué par des pointures du genre issues des eighties à savoir Graig Goldy à la six cordes et Vinny Appice à la batterie (le frère de l'autre), qui ont tout deux œuvré avec Ronnie James Dio, et Chas West (The Jason Bonham Band) au chant. Alexandro del Vecchio, l'homme à tout faire de Frontiers, prend en charge la basse et la production pour cet album, ce qui est également un gage de qualité. Ça pulse de l'épais, les riffs sont puissants et calibrés et, dès le premier titre, nos cervicales sont mises à contribution. Ça renvoie instantanément quatre décennies en arrière (ou presque) quand les Whitesnake, Dio, Great White, Def Leppard, Dokken, Saxon,

Judas Priest et consorts donnaient au hard rock ses lettres de noblesse. Certes, cet opus n'est pas novateur. Nos lascars nous la font au métier et il manque clairement une âme à cette galette. Qu'importe, cela n'empêche pas que les soli sont incisifs, le chant est puissant même si la voix de Chas, aiguë, éraillée et haut perchée, manque parfois de nuance et la section rythmique met le pâté sur la tartine. Des titres musclés comme "Skygazer" ou "World's on Fire", qui ouvrent la tracklist, plantent magnifiquement le décor. "Tears" avec un gros groove et une ligne de basse infernale, et "Fight against your Pride", dans un style très proche de Whitesnake, permettent à Graig de faire un récital à la gratte. Le tempo se ralentit en milieu d'album sans perdre en intensité avec "Angry Demons" et le très mélodique "Savior of Souls" jusqu'à la sempiternelle

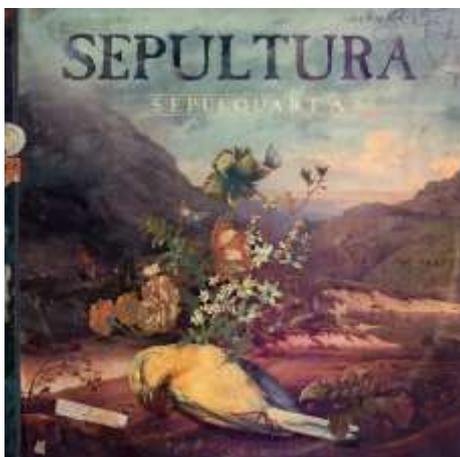
ballade "Don't blame our Love" qui offre cinq minutes de répit que vous mettrez à profit pour aller pisser votre bière et en ouvrir une autre pour le final de cet album qui s'annonce explosif avec "Troubled Soul" qui rappelle Rainbow ou "Set me on fire" que n'aurait pas renié feu Ronnie. Sans atteindre le panache des groupes précédemment cités, cet opus tient la route et va combler les amateurs du genre. (Jacques Lalande)



RIAN – TWENTY-THREE (2021 – durée : 53'46'' – 11 morceaux)

Les Suédois qui avaient sorti un album en 2017 sur le label du site mondialement reconnu Melodic Rock, reviennent plus forts en 2021 avec cette nouvelle signature chez le leader du genre, Frontiers. Rian c'est le groupe du chanteur Richard Andermyr. En 2018 il avait tenté l'aventure avec Dennis Ward dans Hearts Of Fire. Il revient aujourd'hui avec la même formation Jan Johansson à la basse, Jonas Melin à la basse, auxquels vient s'adjoindre un guitariste qui va suppléer Richard, Tobias Jakobsson. Quand tu évolues dans ce style musical, intituler un morceau *In The Dark* est à haut risque, tellement ce titre est marqué par un immense Monsieur du genre (Billy Squier), le titre enlevé ne fera jamais oublier son ancêtre, mais sa construction progressive et son refrain entêtant porté par la voix cristalline de

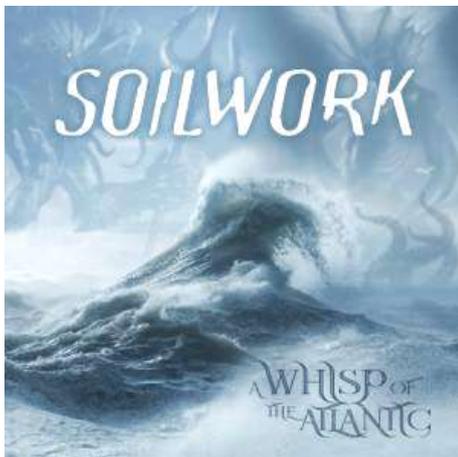
Richard, et des guitares juste agressives comme il faut, avant d'être libérées pour un solo mélodique clôturer un pure moment de bonheur. Pas de doute le groupe évolue dans un AOR actuel influencé par les groupes majeurs des 80's. Si *Stop* est le plus marqué 80's, *Where Do We Run* alterne les ambiances, *Twenty-Three* fait la part belle aux guitares, *We Belong* lorgne vers la pop, *Body And Soul* vers la westcoast. *Stranger To Me* qui conclue presque l'album, est sûrement le meilleur résumé de ce qu'est la musique de Rian, même si le groupe se lâche, sortant un peu des stéréotypes, à développer donc. Pas facile se faire une place au soleil (quand il y en a ...) en Suède, tellement la concurrence est rude, par contre c'est sûrement une saine émulation pour atteindre les sommets, Richard et ses compères en ont d'ailleurs posé les premiers jalons. (Patrice Adamczak)



SEPULTURA – SEPULQUARTA (2021 – durée: 61'06'' – 15 morceaux)

Encore un album issu de la situation que nous vivons depuis début 2020, puisqu'à l'instar d'autres formations, Sepultura n'a pas pu tourner et en a donc profité pour créer un rdv hebdomadaire via les réseaux sociaux, rdv pendant lesquels le groupe a communiqué avec ses fans mais a également interprété des titres de sa longue discographie avec des musiciens jouant depuis leur domicile. La liste des intervenants extérieurs est très longue (19) et d'horizons musicaux par forcément estampillés "thrash death groove métal", puisque l'on retrouve Danko Jones, Devin Townsend, Rafael Bittencourt (le guitariste d'Angra jouant seul à la guitare acoustique le titre "Kaiowas"), David Ellefson (ex-bassiste de Megadeth) ou encore le guitariste Phil Campbell sur la reprise de "Orgasmatron" de Motörhead, groupe dans lequel il a officié

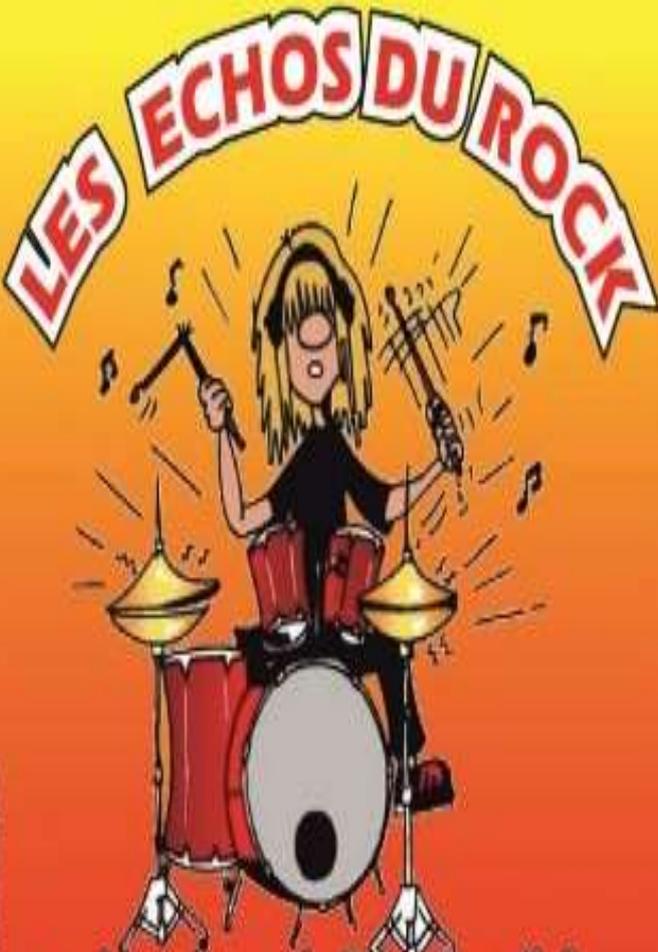
jusqu'à la disparition de Lemmy. Au niveau des autres invités "plus classiques", on retrouve Scott Ian (guitariste d'Anthrax), Matthew K. Heafy (guitariste et chanteur de Trivium), Phil Rind (chanteur de Sacred Reich), Alex Skolnick (guitariste de Testament), trois chanteuses brésiliennes (Fernanda Lira de Crypta, Angelica Burns de Hatefulmurder et Mayara Puertas de Torture Squad) sur "Hatred Aside", mais aussi deux batteurs brésiliens (João Barone et Charles Gavin) sur "Ratamahatta" un titre où les percussions jouent le premier rôle. Tout ce beau monde s'éclate à accompagner les membres de Sepultura sur des morceaux issus aussi bien de la première période du groupe brésilien (7 titres), c'est à dire jusqu'en 1997, date du départ de Max Cavalera (guitare/chant) que sur des titres enregistrés (8) avec l'arrivée du chanteur Derrick Green en 1997. Certes ce n'est pas un nouvel album, mais cela permet au moins à Sepultura de revisiter de manière originale plusieurs titres marquants de ses opus tout en se maintenant en activité. (Yves Jud)



SOILWORK – A WHISP OF THE ATLANTIC

(2021 – durée : 36'55" – 5 morceaux)

A travers cet EP qui dure quand même plus de 35 minutes, les suédois de Soilwork nous proposent leur morceau le plus ambitieux depuis leurs débuts à travers le titre qui donne son nom à l'EP et qui dure plus de 16 minutes et qui inclue allègrement différents courants musicaux : death, heavy progressif et même jazz avec un chant allant du mélodique au growl. C'est superbe et ce morceau à tiroirs nous fait passer par plein d'émotions, à l'instar de la trompette qui clôt ce titre alambiqué. Après cette composition d'une très grande richesse, on retrouve trois morceaux qui sont sortis à intervalles réguliers et qui réunis, forment la trilogie "Feverish Trilogy" et qui démontrent également la capacité de Soilwork à faire cohabiter métal extrême et passages plus lumineux grâce à des claviers et même un violon qui clôt le titre "Feverish". La puissance est également de mise sur "Desperado" avec une dualité parfaite entre les guitares agressives et les claviers, alors que "Death Diviner" se révèle encore plus accessible par un côté mélodique plus affirmé. Enfin, "The Nothingness And The Devil" enfonce le clou avec sa puissance tout en faisant un clin d'œil à The Night flight Orchestra (l'autre combo où officie le chanteur Björn "Speed" Strid et le guitariste David Andersson dans un registre pop seventies) à travers un break planant qui conclue cet EP très réussi et qui confirme la créativité sans faille de la formation nordique. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



SPEKTRA – OVERLOAD (2021 – durée : 40'18" - 11 morceaux)

Pour tout fan de Jeff Scott Soto qui se respecte, Spektra n'est plus un mystère, BJ et Edu Cominato, respectivement chanteur/claviériste et batteur de Tempestt, accompagnent le maestro dans JSS et S.O.T.O., après avoir ouvert pour sa tournée brésilienne en 2008. Plus récemment leur guitariste Leo Mancini accompagnait cette fine équipe en 2019 sur la scène du Frontiers Rock Festival pour le *Live In Milan*. Il était donc évident que sa Seigneurie prendrait part au projet, il assure avec Alessandro Del Vecchio la production et les backing vocals, et ce n'est pas peu dire tellement ceux-ci sont présents et très audibles pour le plus grand plaisir de ses fans. Si on se souvient que Leo a composé des titres pour sa Sainteté et que tout ce beau monde se côtoie depuis bien longtemps maintenant, il n'est alors par surprenant de trouver qu'*Overload* sonne vraiment comme du JSS, celui qui est souvent sollicité par le Patron pour pousser la chansonnette sur scène, malgré un timbre différent à un phrasé très proche de son mentor. On trouve donc un morceau AOR, certes, mais dans la lignée plus funky rock du natif de Brooklyn. Le mid tempo *Just Because*, le moderne *Forsaken* aux gros riffs, l'alerte *Back Into The Light* ne dérogent pas à la règle, tout comme *Runnin' Out Of Time*. Pour rappeler qu'il existe, Henrique Canale (qui accompagnait Jeff au ProgPower 2020), fait diablement bien ronfler sa basse sur *Our Love*, petite touche clin d'œil aux potes d'Eclipse pour *Breakaway*, et l'ami Jorge Salan vient poser un solo sur *Behind Closed Door*. Hommage ultime, le riff d'intro, le chant, impossible de ne pas entendre le fantôme de Talisman sur *Don't Matter* qui se révèle être un morceau de très haute volée. *Lonely Road* clôture le ban sur une touche légèrement différente, c'est subtil certes, mais cela annonce peut être le futur du groupe, prenant plus de distance de ses références naturelles omniprésentes. (Patrice Adamczak)



STEEL RHINO – STEEL RHINO(2021–durée:42'42"-11 morceaux)

Qu'il est jouissif ce premier album des suédois de Steel Rhino... Pour un premier essai, c'est vraiment un coup de maître. Certes le combo n'est pas composé de perdreaux de la semaine, puisqu'on retrouve au chant Herbie Langhans (Avantasia, Firewind, SinBreed), Mikael Rosengren à la batterie et Filip Vilhemsson à la guitare et à la basse qui ont tout deux œuvré au sein de Bai Bang et Revolverlution. Qu'importe, cet opus est une véritable coulée de plomb fondu qui permet à Herbie de se montrer génial au micro avec des alternances de hauteur et d'intensité assez remarquables et au deux autres d'envoyer la purée avec notamment des soli de guitare somptueux. Les mélodies ne sont pas en reste et les refrains font mouche. Le son est lourd, les riffs sont carrés. Dès les premiers accords, les cervicales sont animées d'un mouvement antéro-postérieur ample et totalement incontrôlé tandis que la station assise devient improbable. Les ambiances sont variées au fil des tempos mais la section rythmique maintient le cap avec une basse qui ronronne comme un vieux matou et un batteur qui plante des clous de charpente. Les soli de gratte sont incisifs et précis, ce qui donne une belle cohérence à l'ensemble. Certes, on ne pourra pas empêcher les rapprochements avec des formations comme Accept ou Saxon. C'est forcé tant ce sillon a déjà été creusé par des groupes de légende durant des décennies. Mais le style de Steel Rhino est assez personnel avec des influences des eighties, mais un son résolument moderne. "Rhino Attack" qui ouvre superbement les débats met cet opus sur de bons rails avec une rythmique digne de Ghost et un refrain irrésistible. La machine est lancée et ne s'arrêtera pas, emportant tout sur son passage : "Lovin' Easy" et ses riffs puissants et sa ligne de basse rageuse, "Steel Rhino" qui aurait pu figurer dans n'importe quel album de Krokus, "Bells of Midnight" qui distille une ambiance lourde et ténébreuse avec un chant magistral, "Fire and Ice" qui est proche de Sabaton, "Ghost from the Past" et "Life we choose" qui sonnent plus rock'n'roll, "Sands of Time"

qui est du Accept pur jus avec des riffs et une rythmique juste incroyables ou "Boom Boom" qui semble être taillé pour les ondes. "New Tomorrow" porte l'estocade finale d'un assaut puissant et racé de bout en bout, par un combo à qui l'on souhaite vraiment de s'inscrire dans la durée. La grosse claque. (Jacques Lalande)



**RAIMUND BURKE'S SPIRIT OF LAO DAN – SECRET LIFE
(2021 – durée : 64'09 – 11 morceaux)**

Quand j'ai été contacté par Raimund Burke pour chroniquer son album de métal progressif, je ne savais pas à quoi m'attendre, d'autant que je n'avais jamais entendu parler de ce musicien allemand. La biographie fournie m'a permis de savoir qu'il a enregistré sa première démo en 1989, qu'il a fait partie du groupe King Cockroach en 1991, qu'il a sorti un album instrumental ("Get It") en 2005 (réenregistré en 2013 sous le nom de "Get it 2.0") ainsi que deux autres albums ("Into My Arena" en 2008 et "Christmas Classics" en 2010). Avec son nouveau projet Spirit Of Lao Dan, il est assurément passé à un niveau supérieur, car il a recruté pour venir l'épauler de nombreux chanteurs et non des moindres puisque l'on retrouve David Readman (Pink Cream 69, ex-

Voodoo Circle), Oliver Hartmann (Avantasia, ex-At Vance), Rasmus Andersen (Diamond Head), Henning Basse (Metallium), Roland Grapow (ex-Helloween, Masterplan), ... chacun intervenant sur une ou deux compositions. En intro ou au sein de chacune, on retrouve de manière parcimonieuse (il est important de le préciser) des instruments traditionnels chinois qui se fondent parfaitement dans ce métal progressif néo-classique qui fait souvent penser à Yngwie Malmsteen ("The One") mais aussi à Dream Theater, Artension ou Uli John Roth ("If All On Earth"). Les titres sont très épiques avec des durées qui dépassent souvent les six minutes et l'on ne peut que souhaiter beaucoup de succès à ce projet ambitieux qui a été réalisé, composé, enregistré et dont tous les instruments ont été joués par le musicien himself, ce qui est assez impressionnant, vu le niveau technique de l'opus ! (Yves Jud)

Rock in Store



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

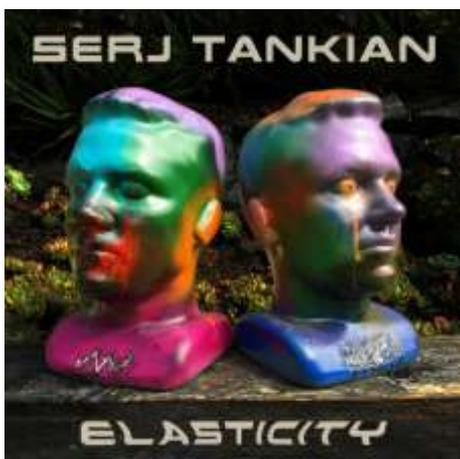
Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



STRÝKENINE – I (2021 – 47'18" – 11 morceaux)

Strýkenine nous vient tout droit de Suède et comme beaucoup de leurs compatriotes, ces musiciens ont été bercés par le rock mélodique. Ils en connaissent toutes les ficelles et le démontrent à travers leur premier opus intitulé sombrement "I". Au moins c'est clair ! De prime abord, ce sont les claviers qui ressortent, mais très vite, l'on se rend compte que l'osmose avec les guitares est parfaite, et même lors des quelques passages de twin guitares ("Religion"), cela passe très bien. C'est enjoué, énergique ("All About Us") et l'on accroche immédiatement ("Fool For Love") à ces compositions qui mixent habilement rock mélodique avec un peu de pop, de FM et du sleaze. Vous rajoutez un chanteur à la voix limpide, des refrains faciles, quelques soli de guitares nerveux et des claviers qui font plus que le job et vous obtenez

une galette variée qui s'inscrit dans la lignée des opus d'Art Nation, Crazy Lixx, Reckless Love, H.e.a.t ou Shiraz Lane, des formations venant toutes des pays nordiques ! (Yves Jud)



SERJ TANKIAN – ELASTICITY

(2021 – durée : 20'52" – 5 morceaux)

Alors qu'il semblait acquis que System Of A Down était sur le point de travailler sur un nouvel album, deux nouvelles compositions étant même sorties, tout est vite retombé, le groupe n'arrivant pas à trouver d'entente pour finaliser le tout. Faisant fi des luttes internes entre les membres du groupe, Serj Tankian s'est retroussé les manches afin d'offrir cinq nouveaux titres et lorsque l'on connaît les incroyables capacités du chanteur, l'on ne peut que se féliciter de la sortie de cet EP qui évidemment rappelle souvent l'univers de SOAD. Entre rythmiques syncopées, moments plein de finesse (le piano en intro sur "How Many Times?"), riffs heavy, passages acoustiques ("Rumi"), symphoniques, ambiances orientales ("Your Mom"), moments heavy/électroniques

("Electric Yerevan"), on assiste à un grand huit musical dans lequel l'armémien se promène avec une aisance vocale déconcertante avec tour à tour, un chant plein de feeling, d'émotions tout en étant rageur quand il le faut ("Electric Yerevan"). Reste à espérer maintenant que le temps apaise les tensions entre les membres de SOAD, afin que l'on puisse retrouver cet incroyable groupe qui était programmé au Hellfest 2020 mais qui a disparu de l'affiche de l'année prochaine. (Yves Jud)



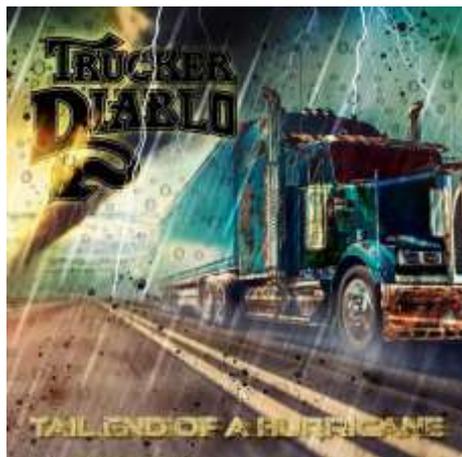
TRANCE – METAL FORCES

(2021 – durée : 47'27" - 11 morceaux)

Quelle surprise que de retrouver Trance, un groupe de hard allemand fondé en 1974 d'abord sous le nom de Tribut avant de prendre comme nom Trance en 1979. La formation a eu son heure de gloire avec "Break Out" en 1981 et "Power Infusion" en 1982 avant de connaître pas mal de galères, changer de nom (Trancemission) pour reprendre son nom original en 1992. D'autres épisodes ont suivi (changements de line up), mais fort heureusement le groupe a trouvé un line up solide autour de deux anciens membres du groupe, le guitariste Markus Berger (membre fondateur du groupe) et le bassiste Thomas Klein qui accompagnés par le chanteur Nick Holleman (ex-Vicious Rumours), le guitariste Joris van Rooij et le batteur Neudi (Manilla Road) ont redoré

le lustre du groupe. En effet, ce nouvel opus, malgré une production moyenne, est un pavé de hard rock classique typique des eighties avec son lot de riffs efficaces ("The Fighter", "Believers"), mais aussi rapides

("Metal Forces") avec en prime de bons soli de guitares ("As Long I Live"), le tout dans un registre "old school" qui n'est pas pour déplaire. (Yves Jud)



TRUCKER DIABLO – TAIL END OF A HURRICANE

(2021 – durée : 54'04" – 13 morceaux)

Voici le type d'album à écouter pour retrouver le sourire, car entre le virus, les aléas climatiques, les débats souvent stériles sur le pass sanitaire, il y a de quoi être morose, mais fort heureusement les irlandais de Trucker Diablo ont le remède. Du bon gros hard festif, très mélodique avec une petite coloration eighties, à l'instar du "Rock Kids Of The 80s", qui rappelle la légèreté de cette époque bénie mais révolue. Il y a un léger zeste de Volbeat (pour l'accroche directe), une pincée de Bonfire ("This Burning Heart") et un soupçon de Thin Lizzy (normal quand on est irlandais), à travers quelques passages de twin guitares ("Don't Hold On To Hate", "This Burning Heart") dans cette galette. La recette est connue mais cela fonctionne parfaitement et

même si le quatuor débute le titre "Insects" de manière efficace sur un riff et une rythmique bien punk, le côté mélodique n'en est pas moins oublié. Vivement le retour des concerts, car assurément, ce nouvel album de Trucker Diablo est taillé pour la scène. (Yves Jud)



JOSEPH WILLIAMS – DENIZEN TENANT

(2021 – durée : 50'24" – 12 morceaux)

Comme son compère Steve Lukather, Joseph Williams revient sur le devant de la scène avec un nouvel album solo, le précédent "This Fall" étant sorti en 2008. Il aura fallu quatre années au chanteur pour finaliser cet opus, ce qui n'est pas étonnant, l'homme ayant également pris part à d'autres projets, notamment la création de clips et la composition de musiques de films, comme son père John Williams qui a écrit les musiques de "Star Wars". Et oui, la famille Williams est une famille d'artistes et cela se retrouve également sur l'opus, puisque sa fille Hannah vient accompagner son père sur la reprise du titre "Don't Give Up" de Peter Gabriel qui avait été chanté initialement en duo avec Kate Bush. Une belle complicité pour ce titre plein d'émotion. Une

autre cover figure au menu, celle des Beatles avec "If I Feel" et là aussi, cela passe bien, car Joseph Williams est un chanteur à la voix de velours. Les styles abordés sont larges (rock, AOR, westcoast, pop, jazz), au même titre que les nombreux musiciens (près d'une vingtaine, dont le guitariste Steve Lukather, le batteur Simon Philipps, le bassiste Nathan East) qui viennent accompagner le chanteur, mais là encore on ne ressent aucune disparité et même si l'influence Toto ressort sur certains titres ("Serpent Soul", "Black Dalhia"), ils s'immiscent parfaitement aux autres compositions, preuve du travail minutieux réalisé par l'artiste pour aboutir à un album harmonieux. (Yves Jud)



SAMI YAFFA – THE INNERMOST JOURNEY TO YOUR OUTMOST MIND (2021 – durée : 43'10" - 11 morceaux)

Le bassiste finlandais Sami Yaffa est surtout connu pour avoir été membre des glorieux New York Dolls dans les années 80 et pour avoir été l'un des membres fondateurs du groupe de glam métal Hanoi Rocks avec Michael Monroe (1979-1985). Il continue d'ailleurs à accompagner le groupe de Michael Monroe (The Compulsion) et contribue au succès du groupe Mad Juana qu'il a fondé et qui associe de façon géniale l'énergie du punk et les rythmes latinos. Manu Chao n'est pas loin... Pour son premier album solo, Sami Yaffa annonce

clairement la couleur : pas de ligne directrice mais une juxtaposition de titres aux influences très diverses. On débute avec "Armageddon Together" qui se situe entre Lou Reed et Queens of the Stone Age avec un son très direct et des guitares saturées, suivi de "Selling me Shit" un brûlot de punk rock que n'auraient pas renié les New York Dolls avec une rupture qui fleure bon le Clash de "Sandinista" avant un final explosif. Viennent ensuite "Fortunate One" avec un groove infernal et une rythmique qui évoque Tyler Bryant avec un solo de saxo tout aussi surprenant que magnifique, "Rotten Roots" un titre splendide où le reggae des Clash époque "London Calling" est chanté avec une voix qui rappelle Keith Richards puis "Germinator" un morceau de punk-rock brut de décoffrage avec un solo de gratte somptueux et un harmonica qui ne l'est pas moins. Encore un mélange de style inattendu et parfaitement maîtrisé. Mais que dire de "Down at St Joes", une ballade un peu country qui aurait trouvé sa place dans le "Sticky Fingers" des Stones (1971) ou de "Look Ahead" un titre qui semble tout droit issu de la discographie d'Arno avec sa voix d'outre tombe sur un rythme de ska irrésistible et des cuivres magnifiques ? Dans un tout autre registre, "You gimme fever" propose un reggae funky avec une rythmique feutrée et une guitare tout en finesse, tandis que "Last Time" sonne très rock'n'roll avec l'électro qui s'invite à la fête. On termine avec "Cancel the End of the World", une longue chanson avec beaucoup de disto façon Neil Young, en moins chiant (ce qui n'est pas compliqué), sur un rythme un peu latino. Très éclectique et très riche, cet album saura séduire un très large public. (Jacques Lalande)





INTERVIEW DE JACK DE KNUCKLE HEAD

Duo alsacien survolté, composé de Jack (chant/guitare) et de Jock (batterie/guitare), Knuckle Head possède tous les atouts pour séduire un public très large qui apprécie la musique authentique jouée avec les tripes et c'est d'ailleurs après une prestation scénique torride donnée le 06 juillet dernier à Colmar, que j'ai choisi d'aller à la rencontre du duo, car assurément avec ce potentiel, il paraît évident que l'ascension des deux musiciens n'est pas prête de s'arrêter. (Interview : Yves Jud – photos : Christian Ballard)

Cette interview étant réalisée juste quelques jours après le concert que le groupe a donné au Grillen, peux-tu nous faire un petit retour à chaud sur cette soirée ?

C'était énorme, blindé à craquer, sans masque, alcoolisé. Je l'ai vécu vraiment comme une soirée en mode "Retour vers le futur" mais dans les 70s. Tout ce qui comptait c'était le Rock, rien d'autre. Les gens en avaient vraiment besoin, tout comme nous et ça se ressentait dès le premier titre. Et puis, le public était ultra chaud. On a eu des pogos, Jock

en slam, des métalleux qui gueulaient, des fans qui chantaient avec moi tous les titres ! Ça nous a tellement porté... plus le fait qu'on n'ait pas pu jouer depuis un moment et simplement revoir notre public, échanger avec. Vraiment un des meilleurs concerts de Knuckle Head.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas encore Knuckle Head, peux-tu nous faire un bref résumé de la carrière du groupe ?

Début 2015, lorsque le bar où on jouait pour le fun devenait trop petit et qu'on nous demandait tout le temps de jouer quelque chose : on s'est dit qu'on allait leur faire un groupe, un vrai, avec des compos et quelques reprises à notre sauce. Au tout début, Knuckle Head c'était uniquement deux guitares acoustiques. A ce moment là, on était inspiré par Willie Nelson, Kenny Rogers, Lynyrd Skynyrd, The Forest Rangers, Brian Adams, Chris Isaak, Depeche Mode... des trucs posés quoi. Puis on a fait évoluer la formule en mode batterie/guitare. On a tout recomposé en ce sens et travaillé le son ainsi que le show. Ce n'était pas chose aisée. Puis les petits bars se sont transformés en plus grosses scènes au fil des ans. Notre public est très éclectique et on se réjouit chaque jour de cela. Tous les âges sont représentés devant nous lorsqu'on joue. Qu'ils soient avertis ou non, on arrive assez souvent à les convertir. Je pense que c'est parce qu'on fait ce qu'on aime, sans filtre, brut, en restant nous-mêmes avec humilité.

Pourquoi avoir choisi comme nom Knuckle Head, qui pour les non initiés est un type de moteur Harley ?

Parce que Flat Head, Pan Head, Shovel Head ou Twin Cam ça sonne carrément pourri !

Est-ce plus facile de jouer sur des concentrations de bikers avec ce nom ?

Malgré effectivement un nom à consonance biker qui nous a permis de cibler rapidement un public précis, Knuckle Head (avec un espace), c'est avant tout un groupe de musique pour tout le monde, tous les âges comme je l'ai dit précédemment. Donc effectivement un tel nom, ça parle forcément dans les concentres de

motocyclettes. Mais sincèrement, c'est la musique et le show qui font que tu sois programmé quel que soit l'endroit, pas le nom.

Malgré le fait que vous jouez en duo, cela ne s'entend pas et l'on a l'impression que vous êtes plus que deux. Quelle est la recette pour arriver à ce son ?

Demandez à la NSA, ils doivent sûrement avoir les infos ahahah. Non je rigole. Il y a eu un gros travail sur le son durant les quatre premières années. Ce qui a aussi fait évoluer notre style et qui continue d'évoluer. On n'a jamais été des purs fanas, techniciens des pédales et effets. Ce n'est pas notre genre d'acheter 15 pédales et de changer tous les mois. Je savais ce que je voulais en son niveau guitare et j'ai changé mon set-up jusqu'à trouver des pédales solides et fiables qui sonnent comme je voulais. On a ajouté il y a deux ans un sampler que je gère aux pieds qui permet de faire des accords d'orgue. Rien n'est scripté par un ordi, c'est un instrument à part entière, joué en live. Les amplis font vraiment leur taff, mais pour améliorer encore plus le son, je sais déjà ce qu'il faudrait. C'est juste une question de moyens maintenant. Il faut que notre son soit authentique, sale mais précis, pas forcément vintage, et surtout couillu. C'est pour ça aussi qu'on est super fiers de pouvoir travailler avec Roxanne et Ronan, les ingés son qui gèrent en live.

Votre style musical à la particularité de toucher plusieurs courants musicaux. Comment définirais-tu la musique que vous jouez ?

C'est un "blend" de la musique qu'on aime. Rock, stoner, country, psyché, occulte, new wave 80s/90s... On va simplifier par "Dark Country", retenez juste ça. On va dans le bourrin mais avec un chant plutôt clair. Ce qui fait que même nos mamies peuvent écouter le riff de doom métal le plus lent et le plus fat possible, elles diront que la mélodie est vraiment sympathique, ahahah. Après, il n'y a vraiment qu'en France qu'on essaye tout le temps de coller des étiquettes sur des styles. Il faut chercher les groupes, les écouter, se faire sa propre opinion. L'esprit par contre sera toujours bien rock.

N'avez-vous jamais pensé à recruter un bassiste ?

Le groupe s'est fait par une suite assez troublante de coïncidences (qui continuent de se produire). Tout ça s'est fait tellement naturellement, qu'il nous paraissait logique dès le départ qu'on resterait à deux. Il y a une alchimie avec Jock que je n'ai jamais retrouvée autre part. On se complète, on s'équilibre, que ce soit dans la musique, le visuel, dans la paperasse, les relations pro, tous les aspects du groupe. On est persuadé que Knuckle Head perdra de son âme si on ajoute un troisième élément. Et puis comme tu l'as évoqué précédemment, le son est travaillé comme ça, ça ne manque pas de graves.

Vous avez déjà commencé à bosser sur le troisième album ?

Il est terminé. Enfin je parle de l'écriture, la composition, la maturation, l'enregistrement, le mix et les visuels. Il y aura beaucoup de surprises dans cet album. On est passé au stade supérieur. Même l'univers se précise. Il reste encore du travail mais c'est maintenant de la préparation pour l'annoncer et le sortir le mieux possible. On vous tiendra informés très prochainement sur les préventes. Le but étant aussi de nous aider à financer tout ça car nous sommes toujours encore en autoproduction et cet album a dépassé de loin le précédent.

Votre reprise de "Personal Jesus" de Depeche Mode constitue l'un des moments forts de vos concerts. Est-il envisageable de la retrouver sur le prochain album par exemple en bonus ?

C'est vrai qu'on nous demande souvent un enregistrement de ce titre. Je ne pense pas qu'il sera sur un prochain album. Par contre, on garde comme idée de faire une compil de nos reprises un jour. Peut-être pas en disque, mais plutôt en vidéo live. A voir comment on avance.

Un mot de fin pour les lecteurs de Passion Rock ?

Restez vous-mêmes, prenez soin de vous et de vos proches. Le Rock ne mourra pas tant qu'il y aura des pirates. Merci pour votre lecture. On vous invite à découvrir le groupe si vous ne connaissez pas encore et à suivre nos préventes très prochainement sur : www.knuckle-head.com

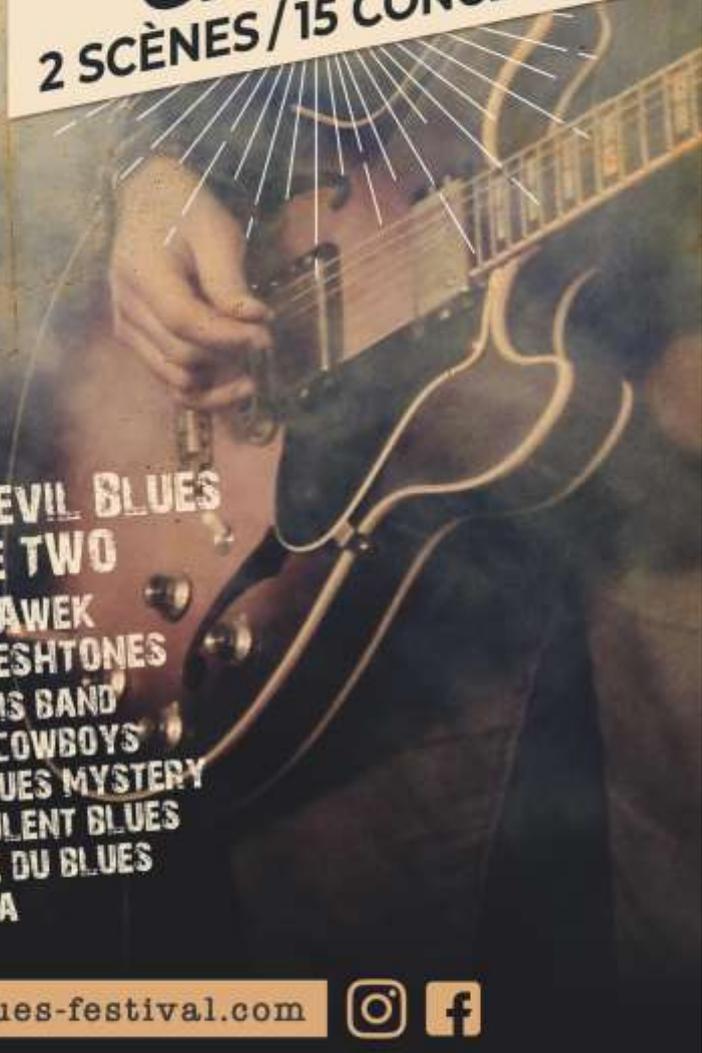


1^{re} édition

24  25
SEPT. 2021
ANNEMASSE



GRATUIT
2 SCÈNES / 15 CONCERTS



MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES
NINA ATTAL - THE TWO
GRAINNE DUFFY - AWEK
NICO CHONA & THE FRESHTONES
BOBBY DIRNINGER & HIS BAND
THE CHAINSAW BLUES COWBOYS
SUPERDOWNHOME - THE BLUES MYSTERY
AMAURY FAIVRE - TURBULENT BLUES
MOONSHINE - LA ROUTE DU BLUES
MODERN DELTA

leman-blues-festival.com

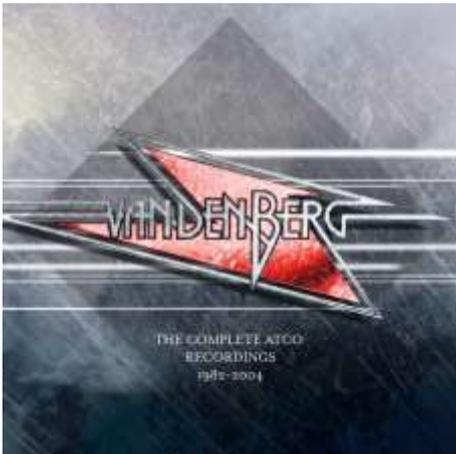




PETER FRAMPTON – SOMETHIN'S HAPPENING - FRAMPTON (2021 – cd 1 – durée : 42'51" – 8 morceaux / cd2 – durée : 39'05" – 10 morceaux)

Alors que l'ancien guitariste d'Humble Pie a sorti il y a quelques mois un nouvel album "Frampton forgets the words", son dix-neuvième album solo, le label BGO records poursuit son travail de réédition du catalogue du musicien anglais. Après celle des deux premiers albums de Peter Frampton, chroniquée dans nos pages, ce sont les rééditions de "Somethin's happening" (1974) et "Frampton" (1975), son troisième et son quatrième album, qui sont regroupées sur un double cd et proposés en cette rentrée dans des versions remastérisées. "Somethin's happening", où le guitariste est notamment accompagné par le bassiste Rick Wills (futur Roxy Music et Foreigner) et tient la guitare et les

claviers, est l'un des meilleurs du natif des environs de Londres. "Doobie wah", "Baby (somethin's happening)" et "I wanna go to the sun" figureront d'ailleurs deux ans plus tard dans la setlist du multi-platinum et fameux "Frampton comes Alive" qui fera de Peter Frampton une star mondiale et lui permettra de remplir les stades à l'époque. Les autres titres ne sont pas en dessous, à commencer par l'excellent "Sail away" qui clôt le disque. "Frampton" qui est sorti l'année suivante et juste avant le live mythique déjà mentionné, enregistré à San Francisco et vendu à douze millions de copies à ce jour, est de la même qualité et a été disque d'or. Il contient notamment le formidable "Show me the way" avec sa fameuse partie de talkbox, mais aussi d'autres excellents titres à l'image de "Nassau/Baby I love your away". Et puis comment ne parler de la guitare et du jeu de Peter Frampton... tout simplement magique ! (Jean-Alain Haan)



VANDENBERG – THE COMPLETE ATCO RECORDINGS

1982 - 2004 (2021 – cd 1 – durée : 37'13" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 36'27" - 9 morceaux / cd3 – durée : 37'52" - 10 morceaux / cd4 – durée : 70'41"- 17 morceaux)

Le guitariste Adrian Vandenberg, aujourd'hui âgé de 67 ans, avait relancé le groupe Vandenberg l'année dernière avec un nouveau line-up et la sortie d'un nouvel album que l'on n'attendait plus, une trentaine d'années après sa séparation. En cette rentrée, le label Britannique HNE a regroupé dans un beau coffret, les trois albums enregistrés par les néerlandais entre 1982 et 1985 pour le label Atco records, une filiale d'Atlantic Records. "Vandenberg", "Heading for a storm" et "Alibi" sont complétés par un quatrième cd, comprenant dix-sept titres couvrant les années 1982 à 2004 (demos, raretés, titres live

enregistrés au Japon et aux Etats Unis sans oublier une version acoustique de "Burning heart"). Une très intéressante interview d'Adrian Vandenberg est présentée dans le livret qui accompagne le coffret. Revenons sur les albums du groupe qui y sont rassemblés, à commencer par le premier album de Vandenberg, qui a marqué les esprits à sa sortie en 1982 et fait connaître son leader. Un excellent disque de hard mélodique qui comprenait une impressionnante collection de bons titres. De "Your love is in vain" à "Nothing to lose" en passant par "Back on my feet", "Wait", "Burning heart", "Ready for you" ou "Too late". Après avoir notamment tourné à l'époque en compagnie d'Ozzy Osbourne et de Kiss, ainsi qu'au Japon en tête d'affiche, Vandenberg va sortir en 1983 l'album "Heading for a storm". Un disque qui comprenait lui aussi de très bons titres comme "Friday night", "Welcome to the club", "Time will tell" ou le rapide "Waiting for the night" et "Different worlds". Le ton est clairement plus commercial même si la qualité des compositions est toujours au rendez-vous. Un troisième album sortira en 1985, "Alibi", qui poursuivra plus loin dans cette voie FM à l'image d'un titre comme "Once a lifetime" ou du hit "Alibi", avec un Vandenberg toujours capable de composer des brulots comme "All the way" ou "Dressed to kill". La séparation de

Vandenberg suivra toutefois peu après et le guitariste ira finalement rejoindre en 1987, le Whitesnake de David Coverdale... (Jean-Alain Haan)

LIVE
GUITARES
ENSISHEIM

Woodstock

2021

SAMEDI 3 JUILLET 2021
The Maniax + Monkey Inc.
+ Mines Floor Cowboys

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 2021
Redemption (rock n' roll)
+ Volcano Club

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021
Muse Station, Tribute to Muse

SAMEDI 2 OCTOBRE 2021
Little Caesar (rock)
+ Iron Bastards

SAMEDI 16 OCTOBRE 2021
Gaëlle Buswel (blues rock)
+ Tasty Shades

VENDREDI 5 NOVEMBRE 2021
Help ! A Beatles Tribute

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2021
Nico Chona & The Freshtones (blues rock)
+ The Dusty Springfields

SAMEDI 4 DECEMBRE 2021
Zep Set, Tribute to Led Zeppelin
+ 58 Shots

**3 RUE ST EXUPERY
ZA LA PASSERELLE
68190 ENSISHEIM
Tel : 03.89.76.51.83**



Ne pas payer sans le voir en direct - Live Music Stockholders, 3 rue St Exupéry, ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - Site: 19334832 (2021) au capital de 20000 euros
SIREN n° 1051476, n° 1051476

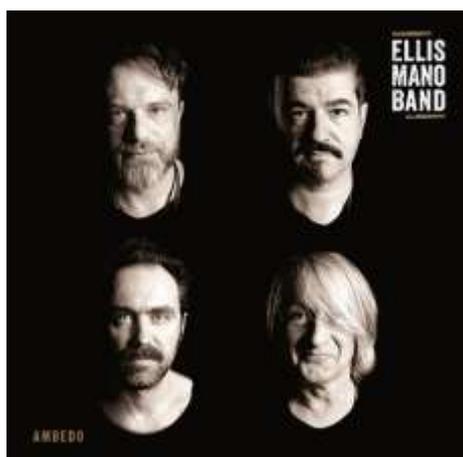


EDDIE 9V – LITTLE BLACK FLIES

(2021 – durée : 48'06" – 12 morceaux)

Né en 1996 à Atlanta en Géorgie, Brooks Mason s'est intéressé dès l'âge de six ans à la guitare tout en prenant le pseudonyme d'Eddie 9V quelques années plus tard. En 2013, le jeune homme représenta l'Atlanta Blues Society lors du Challenge Blues à Memphis avec son groupe The Georgia Flood, avant que ce dernier ne splitte. En 2019, le chanteur guitariste a sorti son premier album, autoproduit, intitulé "Lefyt My Soul In Memphis" avant d'être signé chez Ruf Records. Bonne pioche pour le label allemand car ce deuxième opus d'Eddie V, qui pour l'occasion s'est entouré du meilleur de la scène d'Atlanta est une vraie réussite. Comprenant neuf nouvelles compositions et trois reprises (Albert King, Stanley J.Lewis/Sonny Thompson et James

Matcher Reed), cet opus se distingue par sa diversité et en dehors du premier titre ("Little Black Flies") qui est le plus soul (le titre "3Am In Chicago" comprend également de la soul qui s'intègre à du blues) le reste est un festival de blues dans différents registres. On retrouve ainsi du blues rural ("She Got Some Money"), classique ("Dog me Around", "Travelin' Man", la cover d'Albert King), épuré ("Back On My Feet"), ... le tout soutenu parfois par un saxophone ("Little Black Flies", "Don't Come Around This House"), mais comprenant toujours des parties de guitares (parfois avec de la slide) tout en finesse. Un album qui fait honneur au blues. (Yves Jud)



ELLIS MANO BAND – AMBEDO

(2021 – durée : 41'56" – 10 morceaux)

Ce deuxième album d'Ellis Mano Band est une belle surprise, car la formation helvétique dévoile dix titres qui sont tous assez variés. Bénéficiant d'une très bonne production, fruit du travail du groupe, qui n'a pas fait appel à un producteur extérieur, l'opus propose une diversité musicale assez large. En effet, cela débute d'entrée de jeu, avec "The Horrible Truth", un blues rock alors qu'à l'inverse "Sweet Sin" mise plus sur la finesse dans un créneau blues soul. L'aspect soul est développé encore plus sur "Ambedo Mind" qui est rehaussé par des cuivres discrets. Retour aux sources du blues ensuite avec "The Fight For Peace", un titre lent, au même titre que "Breakfast" dont la lenteur fait merveille. A l'opposé, "Johnny & Susie" introduit une ambiance

typiquement ricaine, contexte que l'on retrouve également sur le sensible "Long Road", alors que le rock refait surface sur "The Question", titre bien soutenu par un orgue hammond. Vous l'aurez compris, cet album est un patchwork musical qui s'avère très réussi, d'autant qu'à tous les niveaux c'est le même schéma, avec des parties de guitares assez différentes et un chant qui prend différentes intonations, le tout bien charpenté par une rythmique efficace. (Yves Jud)



FOGHAT – 8 DAYS ON THE ROAD

(2021 – durée – 83'57" - 14 morceaux)

On l'a oublié, mais Foghat est Anglais comme son emblématique batteur Roger Earl. Avec les départs de son leader Dave Peverett et du guitariste Rod Price au début du siècle, le groupe amorcera un virage plus nettement blues rock sudiste avec l'arrivée de Steve Basett (Molly Hatchet) à la guitare, et de Charlie Huhn (Ted Nugent, Gary Moore, Victory, Humble Pie, Dadringer), faisant de lui un des piliers des Fairs américaines. C'est donc en live que le groupe exprime

tout son potentiel, les enregistrements de cette ère du groupe ne manquent pas, *Decades Live*, *Live II*, *Live à St Pete*, *Live At the Belly Up*, mais là le groupe a profité de son passage au célèbre Daryl's House Club le 17 novembre 2019 pour capter un set beaucoup plus intimiste dans ce haut lieu du rock, dans une ambiance assez éloignée de la musique que distillait le propriétaire avec son compère John Oates. Sans surprise on retrouve le fond de commerce anglais du groupe à la sauce floridienne, les hits *Drivin' Wheel*, *Fool For The City*, *Slow Ride*. Le groupe revisite son immense discographie des 70's, avec titres déjà présents sur le mythique live de 1977, *Road Fever* et *Home In My Hand*, mais aussi avec des raretés comme *8 Days On The Road* dont on ne trouvait jusqu'à là aucune trace de captation officielle, et qui donne son nom à cet album. La marque de fabrique du groupe c'est aussi l'appropriation de titres des autres comme, *Maybellene* de Chuck Berry, mais plus étonnamment l'inédit *Play That Funky Music* de Wild Cherry (bien connu des fans de Jeff Scott Soto dans son medley funky). L'apothéose étant bien sur le standard de Wille Dixon qui colle si bien à la peau du groupe, premier titre du premier album, *I Just Want To Make Love By You* sublimé par la guitare de Steve, tantôt funky, tantôt bien grasse et acérée, Charlie jouant avec le public et faisant durer le plaisir presque 10 minutes. Quelques semaines après leur dernière et très rare visite en Europe, au Golden Age of Rock à Liège (Belgique), le groupe a enchanté ses fans pour un concert dans un club légendaire où les possesseurs du dvd mesureront la proximité avec le public. (Patrice Adamczak)



LE GRANGE – EUPHROSINE

(2021 – durée : 47'02" – 11 morceaux)

Quand on écoute cet album, l'on se rend compte immédiatement que Le Grange, formé il y a tout juste cinq ans, est composé de musiciens expérimentés, ce qui est le cas, puisque le groupe est formé de trois potes qui ont joué depuis plusieurs décennies dans divers groupes (Alien, No Name, Helliot, Paul Mac, Hellbound, Skin To Skin, ...), le tout aboutissant à un album que l'on prend plaisir à écouter. Immanquablement, le rapprochement avec les trois texans de ZZ Top (une grosse pensée à Dusty, bassiste du groupe ricain décédé récemment) semble de prime abord évident, d'autant que le trio helvétique est également barbu et a surtout pris pour nom Le Grange, nom qui se rapproche fortement de "La Grange" le célèbre titre des

ricains. Coïncidence, car le chanteur guitariste auteur compositeur du groupe s'appelle Granges ! Il n'en reste pas moins, que même si Le Grange apprécie ZZ Top ("Viens"), il ne fait pas du copier/coller, car il possède également un côté rock blues affirmé qui donne envie de taper du pied ("Down") tout en ayant un côté festif ("Euphrosine"). Les guitares ont vraiment un côté hard sudiste avec de nombreux soli nerveux le tout accompagné de textes en français (on pense parfois au trio français Stocks) qui sentent le vécu, notamment sur "Assis sur les riffs de ma jeunesse" un titre qui sent les eighties, le tout précédé par des petits extraits de groupes mythiques (Bon Jovi, Guns N' Roses, Jimi Hendrix, Lynyrd Skynyrd, ...). On notera également la justesse des textes ("J'ai mis des mots"), tout en appréciant le côté plus léger d'autres, tel que le morceau "Euphrosine" qui est un hommage au Valais, belle région suisse, d'où est originaire ce sympathique trio de musiciens qui a réalisé de surcroît son album à la maison ! (Yves Jud)



KRISSY MATTHEWS – PIZZA MAN BLUES

(2021 – durée : 48'27" – 10 morceaux)

Krissy Matthews est tombé très tôt dans la musique, puisqu'à l'âge de 12 ans, il a été invité par John Mayall à jouer deux morceaux avec lui en Norvège, tout en étant le dernier à partager la scène avec le regretté Jeff Healey ! Pas mal, pour ce musicien anglo-norvégien qui possède un timbre mélodique à l'opposé des voix éraillées typiques de certains chanteurs de blues. Profitant du confinement, le chanteur/guitariste a enregistré son nouvel album (le quatrième en comptant un live) qui fait

la part belle à l'Italie avec une pochette, un cd (présenté comme une pizza) et un nom d'album qui font tous penser à nos voisins transalpins. Il faut dire que l'artiste a exercé le métier de livreur de pizzas par le passé ! Musicalement, c'est du costaud, avec des titres groovy ("The Man Said No", "Pizza Man Blues"), bluesy ("Anti-Social Media"), rock ("Mayday") et plein de finesse, à l'image du titre "Grateful", un titre posé présenté en version normale qui fait penser immanquablement aux Usa et une version plus intimiste présentée en acoustique avec la participation de Layla Zoe et Felix Peikli. Les cuivres sont présents de manière parcimonieuse, alors que Krissy Matthews met tout le monde d'accord avec des soli de guitares inspirés ("Anti-Social Media", "Carry You") qui font à chaque fois mouche. Encore une fois, le label Ruf Records a eu le nez creux en signant cet artiste au fort potentiel. (Yves Jud)



SUPERDOWNHOME – NO BALLS, NO BLUES CHIPS

(2021 – durée : 40'27" – 12 morceaux)

Fondé en 2016, ce duo a très vite trouvé son style en mélangeant blues, rock, country, rock sudiste et folk. Influencé par le bluesman américain Steve Seasick (le duo utilise d'ailleurs également la Cigar Boses et le Diddley Bows), Superdownhome a rapidement sorti un Ep éponyme et un album "Twenty-Four Days" en 2017, pour enchaîner ensuite l'année suivante avec un nouveau EP en hommage à Robert Johnson ("Stop Breaking Down Blues"), puis en 2019, un autre opus intitulé "Get My Demon Straight" et enfin "Blues Case Scenario" en 2020. Voilà des musiciens qui ne chôment pas, puisqu'en plus des sorties discographiques, le duo a tourné notamment en compagnie de Popa Chubby et de Fantastic Negrito, tout en se rendant aux Usa pour des festivals, dont le "Samantha Fish Cigar Box Festival" à la Nouvelle Orléans. Pour résumer cette ascension rapide, le label Dixiefrog sort une compilation regroupant les meilleurs titres du duo italien, dont plusieurs "featuring" avec Nine Below Zero, Popa Chubby, Charlie Musselwhite et Hell Spet, des collaborations qui prouvent la qualité musicale du groupe. Au menu figurent également des covers qui prouvent l'éclectisme de Henry Sauda (chant, guitares) et Beppe Facchetti (basse, batterie, chant) puisqu'ils reprennent des morceaux d'Otis Rush, de Robert Johnson, de Willie Dixon, de J.B. Lenoir et plus étonnant des fougueux MC5. Les autres titres écrits par le duo sont également de très bonne facture, avec toujours un sens du groove affirmé, un son rugueux, parfois dépouillé, le tout rehaussé par divers instruments (banjo, harmonica, mandoline, orgue hammond, ...). Décidément après One Rusty Band et Knuckle Head, voici une autre paire de musiciens à suivre de près. (Yves Jud)

CONCERTS



DREYLAND BLUES FESTIVAL : ELECTRIFIED SOUL + WALTER TROUT - samedi 28 août 2021 - Wehr (Allemagne)

Dans le froid et sous la pluie, le grand Walter Trout a réchauffé l'atmosphère avec une efficacité redoutable. La soirée débutait plutôt bien avec Electrified Soul, une formation allemande dont le répertoire oscillait entre blues, rock et rythm'n' blues. La plantureuse vocaliste assurait une belle présence sur scène et sa voix chaude et puissante donnait du volume à la musique du combo, d'autant plus que le guitariste se montrait à son avantage, même lorsqu'il s'attaquait au répertoire exigeant de Jimi Hendrix ("Little Wing", "Voodoo Child"). Les compositions personnelles du groupe permettaient

d'apprécier la complémentarité entre les claviers et la guitare dans un ensemble bien charpenté. Puis Walter prit la suite et, dès les premiers accords, on sentait nettement que la récréation était finie et qu'on était dans la cour des grands. Qu'il soit armé d'une Gibson ou d'une Strat (c'est moins fréquent), son jeu très direct dégage un gros feeling. Il n'a pas besoin d'effets spéciaux, de pédale ni de fuzz pour nous mettre le système pileux à la verticale et on passe sans escale du blues traditionnel au boogie en passant par le rock avec une facilité déconcertante. D'une décontraction qui force l'admiration, le maestro n'a pas besoin d'avoir le nez sur son manche de gratte pour savoir où il en est et sa bonne humeur s'est révélée très communicative au sein du public. Sa complicité avec son claviériste et son bassiste dans les soli et les moments d'impro donnait du génie à certains titres. Pour Walter Trout qui a soufflé ses 70 "boogies" au printemps dernier, l'heure de la retraite n'a pas encore sonné et celui qui a joué notamment avec John Mayal et Canned Heat risque de nous donner des gros frissons pendant encore quelques années. On ne s'en plaindra pas. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

Zone 51
PRÉSENTE

#8
ROCK OF THE BRAIN FEST

STEVE'N'SEAGULLS | REGARDE LES HOMMES TOMBER
 HANGMAN'S CHAIR | LOFOFORA | UK SUBS | THE RUMJACKS
 PRINCESSES LEYA | THE MOORINGS | CHARGE 69
 LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL | CINE-CONCERT ZÉRO PLAYS "CLOVERFIELD"
 REDEMPTION | UNCLE BARD & THE DIRTY BASTARD | RESTLESS FEET
 THE BOBBY LEES | SICKBOYS | PUNKY TUNES | AKAB

JAUGE LIMITÉE !

DU MERCREDI 20 AU DIMANCHE 24 OCTOBRE 2021
SÉLESTAT | TANZMATTEN **INFOS & BILLETTERIE : ZONE51.NET**

Sélestat | ALSACE | Grand Est | Centre national de la musique | Alsace Music | KANADON | DNA | LES SACS

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS
(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
ALLISON + SHAKRA : vendredi 17 septembre 2021
LIVE WIRE – vendredi 24 & samedi 25 septembre 2021
HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : mercredi 29 septembre 2021
SILVER BULLET + CYHRA + TWILIGHT FORCE : mercredi 13 octobre 2021
FIDDLERS GREEN : jeudi 14 octobre 2021
AIR-CHANGE + XTASY + SEVI + HARDLINE : vendredi 15 octobre 2021
THE PINEAPPLE THIEF : dimanche 17 octobre 2021
ARENA : dimanche 24 octobre 2021
KING ZEBRA + THUNDERMOTHER : mardi 26 octobre 2021
ILLUMISHADE + AD INFINITUM : vendredi 29 octobre 2021
BASEMENT SAINTS + JACK SLAMER : samedi 30 octobre 2021
CHRIS THOMPSON : dimanche 31 octobre 2021
MICHAEL SCHENKER GROUP : mercredi 03 novembre 2021
CATALIST CRIME + TEMPERANCE + LEAVES' EYES : mercredi 10 novembre 2021
DORO : lundi 15 novembre 2021
DEAD LORD + LUCIFER : mardi 16 novembre 2021

AUTRES CONCERTS

THE HOOK + BOPS : jeudi 16 septembre 2021 - Noumatrouff - Mulhouse
THE MOORINGS : vendredi 24 septembre 2021 – Noumatrouff - Mulhouse
HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : dimanche 03 octobre 2021–Laiterie- Strasbourg
HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : lundi 04 octobre 2021–Laiterie- Strasbourg
POPA CHUBBY : vendredi 08 octobre 2021 – Noumatrouff - Mulhouse
MAGMA : 23 octobre 2021 – Laiterie – Strasbourg
BEHEMOTH + ARCH ENEMY : mardi 26 octobre 2021 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
ALEX HENRY FOSTER + THE PINEAPPLE THIEF : jeudi 28 octobre 2021 – Laiterie - Strasbourg
ROZEDALE : vendredi 29 octobre 2021 – Ed&n – Sausheim
RAY WILSON (GENESIS CLASSICS & MORE) : mercredi 10 novembre 2021 - Laiterie – Strasbourg
CYRILNOEL + PAUL PERSONNE : samedi 27 novembre 2021 – Laiterie - Strasbourg
SKALMÖD + FINNTROLL : jeudi 02 décembre 2021 – Laiterie - Strasbourg
TRUST : vendredi 10 décembre 2021 – Laiterie - Strasbourg

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

vespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

HELLFEST

EXTENDED 15TH ANNIVERSARY

17 > 26 JUNE 2022

CLISSON FRANCE

SOLD-OUT SINCE OCTOBER 2019

ON SALE 7TH JULY / PRE-SALE (2020 PASS HOLDERS) : 6TH JULY

	FRIDAY 17	SATURDAY 18	SUNDAY 19	THURSDAY 23	FRIDAY 24	SATURDAY 25	SUNDAY 26
MAINSTAGE 01	Deftones THE OFFSPRING FRANK CARTER & THE HOOTERS THE UNDISCOVERED COUNTRY THE WOODBRIDGE - FINE LINE	FAITH NO MORE RIVAL SONS MARIUS VASILE SCHEER - ENIGMA 13000 CRYSTAL LANE - FINE LINE THE BIRD + 13000	AVENGED SEVENFOLD KOHN MAXIMUM THE HORMONE COLE BRADSHAW - JONAS - JACKSON COLE SEVENTEENTH - SEANNY APPLE	SCORPIONS UFO TROUBLE PVA CAMPBELL AND THE BASTARD KING	NIN SKINNY POPEY KILLING JOKE HEATH - YOUNG CORN + 13000	GUNS N' ROSES MYLES KENNEDY DUFF GEMAN JR. - STEVEN LINES MICHAEL MONTAGUE - BUCKY HONEY	METALLICA AVATAR CHRIS BULLOCK - BILLY WEAVER SHANE - SPINRICK + 13000
MAINSTAGE 02	VOLTRON DEATH PUNCH OPIETH - NASTHOON DIMENSIONAL LEOPARD DORA - JOCKEY TROUBLE LONELY	DEEP PURPLE ARBOURNE STEEL PANTHER BUSTON - THE HORRORS AT THE SAND GARDENS - COLLECTIVE TAPPING JONAS WOLF	Judas Priest RIVAL SONS DOWN MICHAEL SCHEERIS - BENO KATIE ALBERT - STEPHEN - TOMMY + 13000	WARDRUNA HELLWEEN DAVID JONES TYLER BRYANT & THE SHAGBOWS + 13000	ALICE COOPER MEGADETH BREATH DIMENSIONAL - SEANNY APPLE CRASH - DISCONNECTED + 13000	Nightwish EPICA BLIND GUARDIAN BURNING - SYMPHONY 3 SCORPIONS - DIMENSIONAL KESTON	Sabatón BRING ME THE HORIZON BULLET FOR MY VALENTINE THOMAS JONES - EL BONO ROBERTS - 13000
WALLS OF MOUNTAIN	SUICIDAL TENDENCIES POWERFLOID MOUTH OF TROUBLE CARA WARD - GOOD LUCK SON MURDER - THE WOODBRIDGE - SHARPEN WOODEN POWER - IN OTHER CLOTHES	INSPIRED ANTI-FLAG ANIMATED PUNK REVOLUTION WRITERS BROTHERS - THE TRY BULLS PROPHETIC - TROUBLE PUSHELLE LION'S LAW - RAGE 2	WALLS OF MOUNTAIN WHILE SHE SLEEPS DIRT INTO - DIMENSIONAL LEON PIERCE - MURDER DEATH BONDAGE LANDMINE - BLOODLINE + 13000	RISE AGAINST TURNSTILE - OF MICE & MEN DANIEL UNDER NIGHT COURT	BAD RELIGION SCORPIONS MULLIGAN - BORN OF PEOPLE PAUL CAR BORN CONTROL JUSTICE - BUCKY HONEY - THE CLARENCE BROWN BORN OF A STRATEGY	EXPLOITED DISCHARGE TONIC JAMES - THE BORN - BORN STEREOTYPICAL BORNERS CLASS MARTIN - BANGER + 13000	THE BURNING SUICIDE BILENE MICHAEL LINDENBAUM TONIC - TONIC YEAR OF THE BIRD CLONING
VALLEY	BARONS BARDONSON MOUTH OF TROUBLE FLOOR - BIRD - BLOODLINE BARDONSON	envy MIND AND THE OTHER MOUNTAIN SON - PUSHELLE - SEVEN THE PICTORIALISTS WE BARE YOUR MIND DIRT - PUNK NIGHT	KILLING JOKE PERTURBATOR LIFE OF A BIRD RED FINE - THE TEMPLE INTO A BIRD - LINDENBAUM PVA CAMPBELL - SEANNY APPLE	LOWRIDER TV AND THE STRANGE BAND LOS DISSENTERS (ALL BIRD MOUTH) + 13000	ATARI TEENAGE RIOT NEW MODEL ARMY EARLY - CORNELL - A.L. WILLIAMS ROMA IMPACT - SEANNY BLOODLINE AS A NEW STREET	CONVERSE: BLOODMOON KAWAII VALIANT OF BORNERS CITY WALLS - NO OWN PRIVATE ALIEN INSPIRED - SEAN INTO THE MOUNTAIN - 13000	MONSTER MARGNET THE OBSESSED PROPHETIC - TONIC - BORN MAY 14 BORNERS CITY YEAR OF THE BIRD - THE ALBION BIRD 25 BORNERS CALLING BIRD
ALTAR	DEATH TO ALL DEATH TO ALL AT THE GATES - BORN INTO THE MOUNTAIN - SEANNY DIMENSIONAL - BORNERS CITY THROUGH VOICE OF BIRD	SEPULTURA SACRED REICH PUSHELLE AND SEAN FLOOR - SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY ANITA - SEANNY - SEANNY	DEVIN TOWNSEND CONDER PVA CAMPBELL - BORNERS CITY ANIMATED - SEANNY SEANNY - SEANNY + 13000	THERION SEPTICFLESH DIMENSIONAL - TONIC BORN	DECAPITATED DEEDS OF FLESH LEGION OF THE DAMNED CARA WARD - SEANNY DIMENSIONAL - TONIC SEANNY - SEANNY + 13000	KATATONIA MY DYING BRIDE DIMENSIONAL - SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY THE BORNERS SEANNY'S LAST BORNERS - SEANNY SEANNY DIMENSIONAL SEANNY	NAPALM DEATH DISTRICTION - SEANNY BORNERS CITY SEANNY - SEANNY SEANNY - SEANNY + 13000
TEMPLE	ABATH BORNERS CITY - SEANNY THE BORNERS CITY - SEANNY SEANNY - SEANNY THROUGH VOICE OF BIRD	BREID SNAC SEANNY - SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY	ALBERT SEANNY SEANNY - SEANNY - SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY	ZEAL & ADORE ZEAL & ADORE + 13000	ENSLAVED BARONSON DIMENSIONAL - SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY + 13000	JD EXERCITO MOONSHADOW SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY	Mercyful Fate CRYPTICON WOLA - SEANNY SEANNY SEANNY - SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY SEANNY

www.hellfest.fr #hellfest

